



National Library  
of Canada

Bibliothèque nationale  
du Canada

Canadian Theses Service

Services des thèses canadiennes

Ottawa, Canada  
K1A 0N4

## CANADIAN THÈSES

## THÈSES CANADIENNES

### NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

**THIS DISSERTATION  
HAS BEEN MICROFILMED  
EXACTLY AS RECEIVED**

### AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

**LA THÈSE A'ÉTÉ  
MICROFILMÉE TELLÉ QUE  
NOUS L'AVONS REÇUE**

Spécialisation internationale et branches de la production

Le cas de Singapour

Thèse présentée à l'École des Études supérieures  
de l'Université d'Ottawa en vue de l'obtention  
de la maîtrise ès arts

(Science politique)

par

Luc Rainville

Montréal, Canada  
Mars, 1984

#### REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Messieurs Duncan C. Cameron, Paul-N. Dussault et François Houle, professeurs au Département de Science politique de l'Université d'Ottawa. Leur soutien de même que leurs excellents conseils m'ont guidé tout au long de la gestation et de l'écriture de cette thèse. Ils ne sont toutefois en aucun cas responsables de son contenu; j'en assume seul l'entière responsabilité!

Je tiens également à remercier Rita et Robert, Linda, Luc et Francine, pour la patience dont ils ont fait preuve à mon égard ainsi que pour les multiples discussions qui m'ont aidé à voir clair en moi!

## RÉSUMÉ

La thèse aborde la problématique de la semi-industrialisation de quelques régions du Tiers-Monde pour en dégager les causes, les mécanismes ainsi que les effets dans une formation sociale spécifique, celle de Singapour. À cet effet, la tendance aux transformations du mode singapourien d'accumulation est examinée dans une perspective globale, c'est-à-dire à travers la place et les fonctions que détient la république insulaire dans le système économique mondial. En fait, la recherche prend sa source dans un schéma reposant sur les éléments suivants. Il existe une dialectique nécessaire entre la conjoncture capitaliste mondiale et l'évolution de la république de Singapour. Plus précisément, le développement singapourien est médiatisé par cette dialectique.

La tendance aux transformations du mode singapourien d'accumulation procède du capital international sous la forme d'une double contrainte. D'abord, de l'obligation nationale à devoir résorber et résoudre les problèmes locaux; ensuite, de la contrainte du capital international à devoir créer les conditions nécessaires à sa reproduction. Partant, la stratégie que tente de déployer le capital international sur le territoire singapourien s'oppose, quoique de manière non antagonique, au projet social auquel aspire l'élite dirigeante de la formation sociale. L'examen de Singapour, des modalités de son intégration au système économique mondial depuis 1819, et plus particulièrement depuis l'adoption d'une stratégie d'industrialisation accélérée en 1965, de même qu'à la lumière de la réorientation industrielle de la fin

des années 1970, illustre ces phénomènes. De plus, il éclaire sur la nature véritable des succès économiques apparents des dernières années. Le jeu dialectique entre les intérêts locaux et les exigences internationales de la reproduction contribue effectivement au relèvement de la part des activités industrielles de production dans l'activité économique globale de Singapour. Toutefois, plus que sur les activités industrielles de production, les succès économiques singapouriens se greffent sur les activités commerciales et de services de la formation sociale dans le Sud-Est asiatique et, plus largement, dans le monde. La semi-industrialisation du mode singapourien d'accumulation repose particulièrement sur l'intégration de son secteur tertiaire aux activités industrielles mondiales du capital international.

La détermination des transformations du mode singapourien d'accumulation par une double série de contraintes de même que par une opposition constante entre deux projets de société impose directement un rôle spécifique à l'État de Singapour embrassant particulièrement la gestion de la force de travail. De la sorte, ce rôle relève de deux instances, distinctes mais interpénétrées : les exigences de développement du pays de même que les exigences de la reproduction internationale du capital qui matérialisent leur union dialectique dans la forme concrète que revêt l'État singapourien - le régime politique autoritaire instauré par le Parti de l'Action populaire - en vue d'assumer pleinement ses fonctions dans le cadre de la semi-industrialisation particulière, fondée sur le déploiement des activités tertiaires.

---

La gestion spécifique de la force de travail singapourienne a permis le relèvement de la part des activités industrielles de production dans la structure économique globale de l'île. Cependant, liée à la réorientation industrielle entreprise dès 1979, elle confirme la prépondérance des activités tertiaires dans le mode d'accumuler et illustre la détermination par les exigences de la reproduction internationale du capital des transformations survenues et ultérieures de Singapour. Le rôle spécifique dévolu à la république, ainsi, est de permettre le déploiement de la stratégie semi-industrielle axée sur l'industrialisation - sur le plan qualitatif - du secteur tertiaire de la formation sociale.

À la lumière des modalités d'insertion de Singapour dans le système économique mondial, la stratégie semi-industrielle déployée sur le territoire insulaire dévoile un caractère profondément marqué par les exigences internationales. Le rôle de l'État singapourien, ainsi, est lui aussi marqué par cette détermination. Aussi, si les taux de croissance faramineux de Singapour depuis 1965 illustrent l'apparition d'un réel dynamisme national, ce dernier, ultimement, cède le pas aux exigences de la reproduction internationale du capital dans la direction et la détermination du mode singapourien d'accumulation.

La semi-industrialisation de Singapour confirme et approfondit l'appartenance de la formation sociale à la partie périphérique du système économique mondial.

## TABLE DES MATIÈRES

### Remerciements

Résumé.....	p.	i
Table des matières.....	p.	iv
Liste des tableaux.....	p.	v
Introduction.....	p.	1
I- Fondements théoriques de la semi-industrialisation.....	p.	8
I.1 Typologie des théorisations les plus courantes....	p.	9
a) le courant de la modernisation.....	p.	10
b) le courant matérialiste historique.....	p.	14
c) l'expérience singapourienne.....	p.	24
II- Singapour dans l'économie mondiale.....	p.	27
II.1 Modes d'accumulation et industrialisation.....	p.	28
II.2 Production tournée vers le marché mondial et développement national.....	p.	41
II.3 Crise et réorientation de la production.....	p.	52
II.4 Retour sur le mode singapourien d'accumulation....	p.	62
III- Le rôle de l'État singapourien dans la semi-industrialisation.....	p.	76
III.1 Démocratie musclée, semi-industrialisation et système mondial.....	p.	77
III.2 Une gestion spécifique de la force de travail....	p.	88
Conclusion.....	p.	103
Notes.....	p.	109
Bibliographie.....	p.	118

## LISTE DES TABLEAUX

II.1	Augmentation de la population entre 1819 et 1969.....p.	30
II.2	Les investissements étrangers industriels à Singapour en millions de \$, 1965-1978.....p.	39
II.3	Population, main d'oeuvre et emploi à Singapour, 1966-1974.....p.	48
II.4	Indicateurs économiques de Singapour, 1966-1974.....p.	49
II.5	Singapour: croissance du PIB, 1966-1978.....p.	52
II.6	Singapour: importations-exportations, 1970-1979 (en millions de dollars de Singapour).....p.	65
II.7	Balance des transactions courantes de Singapour (en millions de dollars): 1970, 1977, 1978, 1979, 1980.....p.	65
II.8	Concentration du secteur manufacturier singapourien en 1977.....p.	66
II.9	Singapour: occupation des travailleurs par branche d'activité en 1979 et en 1982 (en pourcentage).....p.	68
II.10	Les investissements étrangers dans le secteur des services à Singapour, 1975-1976.....p.	71
II.11	La formation par activité du PIB singapourien en 1982.....p.	73
III.1	Structure ethnique de Singapour en 1982.....p.	89
III.2	Grèves et autres arrêts de travail à Singapour.....p.	93
III.3	Les salaires mensuels singapouriens dans certaines branches d'activité en 1982 (en dollars de Singapour).....p.	100

...il est utile, et en même temps, à peu près exact, de considérer que l'expansion actuellement constatée en Asie, au Moyen-Orient, en Afrique et en Amérique latine rappelle les étapes des conditions préalables et du démarrage par lesquels sont passées d'autres sociétés à la fin du XVIIIe et au XIXe siècle et au début du XXe.

W.W. Rostow,  
Les étapes de la croissance économique,  
Le Seuil, 1963.

## INTRODUCTION

La crise économique mondiale frappe durement les pays industrialisés. Des usines, des villes entières même, ferment actuellement leurs portes. Entrepreneurs et ouvriers baissent la tête et serrent dents et poings devant la conjoncture économique défavorable. Aussi est-il courant dans les milieux populaires de grandes et petites villes de ces pays d'entendre certaines doléances à l'effet que le Tiers-Monde vole, littéralement, des emplois qui leur reviennent de plein droit. Dorénavant les chemises et les chaussures que porteront les Canadiens seront de moins en moins produites à Montréal; la Corée du Sud, Hong Kong et Taiwan se chargent de les produire. Pareillement, à titre d'exemple, la fameuse voiture du peuple (Volkswagen), pensée et presque créée par Hitler en 1934, celle-là même qui émoustille la fierté du peuple allemand, se construit dans des usines situées... au Mexique, en vertu de contrats de sous-traitance. Depuis quelques années déjà, effectivement, quelques zones du Tiers-Monde témoignent d'un certain dynamisme industriel et le phénomène intéresse; ne serait-ce qu'en regard des allusions froissées et pessimistes d'un nombre sans cesse grandissant de personnes habitant les pays membres de l'OCDE. L'apparition d'activités industrielles de production dans des régions jusqu'ici exclues de la pulsion industrielle importe toutefois à un autre niveau.

Le discours dominant concernant cette apparition, véhiculé principalement par les organisations internationales, laisse croire que le Tiers-Monde, inéluctablement, est engagé dans la voie du

développement. Dès l'après-guerre ces organisations n'ont cessé de répéter que la clef du développement réside dans une croissance économique soutenue. À première vue, effectivement, l'industrialisation du Tiers-Monde pré luderait "la grande marche en avant".

D'autres analyses proposent toutefois que le même phénomène révèle une des tendances du mode de production capitaliste. Dans ce contexte, l'industrialisation de quelques économies sous-développées, bien que réelle, n'est qu'apparente et illustre un caractère soumis, nécessaire, dans le cadre de la spécialisation internationale et de la division internationale du travail.

L'apparition d'un dynamisme industriel dans le Tiers-Monde annonce-t-il le début de la fin du sous-développement? N'est-il, au contraire, que la manifestation concrète d'une dépendance croissante à l'endroit des pays capitalistes avancés? Au-delà de ces analyses extrêmes, le dynamisme industriel n'illustre-t-il pas plus exactement une nouvelle phase d'accumulation, tant dans les pays qui en témoignent qu'à l'échelle du système mondial; cette nouvelle phase résultant des rapports spécifiques qu'entretiennent ces pays périphériques avec ceux du centre dans l'ensemble de l'économie mondiale? À travers l'étude d'un cas précis, il est l'objet de la recherche de trouver des éléments de réponse à ces interrogations.

L'idéologie dominante traite et entretient le mythe d'une nouvelle industrialisation du Tiers-Monde; en conséquence mène-t-elle ses analyses en termes de nouveaux pays industriels. Pour fin d'étude la ville-État de Singapour sera mise à contribution car tous s'entendent, sur la base des succès des dernières années, pour

la considérer comme un "nouveau pays industriel"<sup>1</sup>. Cependant, elle n'a pas encore été étudiée en tant que telle. Certainement plusieurs articles et ouvrages traitent des récents développements de la formation sociale. Mais dans le but de faire la lumière sur le processus apparent d'industrialisation de certaines formations sociales périphériques ces analyses ne suffisent pas. Ce processus doit se saisir au niveau de ses effets sur le mode d'accumulation propre à la formation de même qu'à travers l'articulation de ce dernier, des modalités de son insertion dans le système économique mondial. L'examen à deux niveaux de Singapour permettra de rétablir la situation pour ainsi fournir une meilleure compréhension tant des derniers développements survenus dans ce pays que d'une des tendances récentes du mode de production capitaliste dans son mouvement global d'internationalisation.

À partir du cas de Singapour, donc, l'ambition réelle est de contribuer à une meilleure connaissance d'une formation sociale spécifique depuis les transformations apparentes de son mode d'accumulation et d'éclairer globalement sur un phénomène que l'idéologie courante affiche sous la rubrique "nouvelle industrialisation".

La recherche prend sa source dans un schéma reposant sur les éléments suivants. Il existe une dialectique nécessaire entre la conjoncture capitaliste mondiale et l'évolution de la république de Singapour. En fait, le développement singapourien se trouve médiatisé par cette dialectique.

Que le mode de production capitaliste dans sa phase monopoliste avancée ait une dynamique qui lui soit propre, cela ne peut se nier. Ce dynamisme, façonné par les exigences de la reproduction internationale du capital, s'identifie par les manifestations concrètes de cette dernière: la spécialisation internationale et la division internationale du travail. De la même manière, le développement singapourien a sa propre logique, sa propre dynamique, ses propres exigences, déterminées par l'ensemble des rapports sociaux à l'oeuvre dans la formation sociale ainsi que par les modalités de son insertion dans le système économique mondial.

Sans nier leur caractère autonome, il est possible d'identifier certains liens organiques entre ces deux phénomènes. De fait la proposition centrale de la thèse stipule que le mode singapourien d'accumulation prend sa source dans une dialectique nécessaire entre la conjoncture mondiale et le développement singapourien. Ce qui expliquerait la nature des transformations récentes; les propositions de travail suivantes y prennent leur fondement.

Dans un premier temps il est proposé que les transformations du mode singapourien d'accumulation émergent d'une double contrainte. En premier lieu de l'obligation nationale à devoir solutionner les problèmes locaux; en second lieu de la contrainte du capital international à devoir assurer les conditions nécessaires à sa reproduction.

Dans un deuxième temps, il existe inévitablement une contradiction, des différences, entre la stratégie que tente de déployer le capital international sur le territoire singapourien et le projet social auquel aspire l'élite dirigeante de la formation sociale.

Troisièmement, découlant des propositions précédentes, il semble possible d'identifier le rôle de l'État singapourien comme relevant de deux instances: la première étant les exigences de développement du pays, vérifiable par la forme concrète d'existence que prend l'État singapourien, et la seconde, les exigences de la reproduction internationale du capital. Ce dernier point se vérifiera par l'application d'une gestion spécifique de la force de travail.

En dernière instance, il est nécessaire de faire de la dialectique entre les rapports de force internes et les exigences de la reproduction du capital, l'agent déterminant qui concourt aux transformations du mode singapourien d'accumulation. Et, plus profondément, les exigences de la reproduction apparaîtront alors comme la déterminante de cette dialectique.

De ces propositions émergeront quelques éclaircissements quant à la nature du mode singapourien d'accumulation dans ses rapports avec le système économique mondial. En outre, elles réduiront les prétentions de l'idéologie courante, officielle, qui laisse croire que le Tiers-Monde, tôt ou tard, rattrapera les pays développés, c'est-à-dire les pays capitalistes avancés.

Dans ce contexte un premier chapitre se concentre sur les théories les plus courantes concernées par le phénomène de l'industrialisation apparente du Tiers-Monde. Ce tour d'horizon revêt une importance capitale puisqu'il permettra de se doter d'un outillage théorique non négligeable pour la suite de la recherche, c'est-à-dire l'appréhension de l'expérience singapourienne.

Le second chapitre s'attarde particulièrement à la place et les fonctions détenues par Singapour dans la spécialisation internationale et la division internationale du travail. Les première et deuxième propositions de travail sont mises à contribution.

Le troisième chapitre se préoccupe plus particulièrement du rôle de l'État singapourien à la lumière des transformations récentes du mode d'accumulation de la république. L'examen attentif du régime politique de Singapour et des politiques de gestion de la force de travail révélera la double instance qui participe à la définition de son rôle.

Enfin, en guise de conclusion, suite à l'étude des transformations de mode singapourien d'accumulation, pourra-t-il être question de l'agent déterminant qui donne le pas à ces changements. Seront alors portées quelques réflexions sur les limites du mode d'accumulation actuel de Singapour et, plus largement sur une des tendances récentes du mode de production capitaliste: la tendance à l'industrialisation de quelques zones du Tiers-Monde.

L'étude du cas de Singapour, à travers ses transformations, permettra l'acquisition d'une meilleure connaissance des mécanismes de fonctionnement et de reproduction du mode de production capitaliste dans sa phase monopoliste avancée et particulièrement de la tendance à l'industrialisation.

## I- Fondements théoriques de la semi-industrialisation

L'apparition d'activités industrielles de production dans quelques pays de la périphérie du système mondial<sup>1</sup> a conduit des chercheurs de sciences sociales, divers organismes internationaux, la plupart des gouvernements du monde, à se préoccuper, depuis quelques années déjà, de cette tendance récente du système économique mondial. Depuis, la littérature regorge d'expressions désignant le même phénomène et toutes relèvent, sciemment ou non, de fondements théoriques spécifiques. Ainsi, soulignent Salama et Tissier,

La terminologie la plus courante est ambiguë, chargée de référents, le plus souvent implicites. Les termes "pays sous-développés", "pays en voie de développement", pays moins avancés", "nouveaux pays industriels", "centre", "périphérie", "économie mondiale", etc., véhiculent chacun plusieurs théorisations implicites.<sup>2</sup>

En prévision d'analyser et de saisir la nature des transformations récentes du mode d'accumulation d'une formation sociale particulière<sup>3</sup>, il importe de s'arrêter aux diverses conceptions qui ont cours dans la littérature spécialisée. Alors que pour certains l'apparition de fonctions industrielles de production illustre le mouvement selon lequel certaines zones du Tiers-Monde s'engagent inéluctablement dans la voie du développement, pour d'autres il est plutôt question d'une dépendance accrue à l'égard des pays capitalistes du centre du système, ou encore, à travers la spécialisation internationale et la division internationale du travail, l'étalement en branches sectorielles de production, d'un approfondissement de l'internationalisation du capital et du sous-développement.

Le présent chapitre s'attarde aux diverses conceptualisations des mutations dont témoignent désormais quelques pays du Tiers-Monde. En plus d'éclairer sur les référents implicites propres à chacune d'elles il permettra plus particulièrement de se doter d'outils théoriques non négligeables dans l'appréhension des changements survenus depuis 1965 dans la formation sociale de Singapour.

À partir d'un essai de typologie ainsi que d'un bref survol des théorisations les plus courantes il sera possible de dégager les concepts fondamentaux rattachés à la compréhension de l'apparition d'un dynamisme industriel dans quelques zones du Tiers-Monde pour permettre de poser clairement la spécificité de l'expérience singapourienne.

### I.1 Typologie des théorisations les plus courantes

Bien que l'intérêt concernant l'apparition d'activités industrielles de production dans le Tiers-Monde soit relativement récent, le sujet, déjà, a fait couler beaucoup d'encre. En conséquence tout essai de typologie nécessite avant toute chose au moins un critère de classification. Sur la base des fondements épistémologiques qui animent les principales théories concernées par la tendance à l'industrialisation se dégagent, essentiellement, deux courants majeurs de pensée: le courant de la modernisation ainsi que le courant matérialiste historique.

Chacun de ces courants procède de particularités qui leurs sont propres. Ils n'appréhendent aucunement la réalité sur une

base commune. Ainsi, en ce qui concerne le développement, le non-développement, le sous-développement, le mal-développement, le modernisme et le matérialisme historique s'opposent franchement et en ce sens accordent à la tendance actuelle à l'industrialisation un intérêt divergeant quant à ses capacités d'enrayer le problème du Tiers-Monde. Aussi convient-il d'examiner successivement ces deux types de conceptualisation de même que les théories qui en procèdent en vue de tirer les enseignements nécessaires - les concepts fondamentaux - utiles à l'étude des transformations récentes de la formation sociale de Singapour.

a) le courant de la modernisation

Le courant de la modernisation tire ses origines de la théorie des étapes de la croissance économique développée par W.W. Rostow au cours de la décennie 1950<sup>4</sup>. La théorie des étapes, qui s'entend aussi bien en termes de démarrage/rattrapage, a donné naissance à une multitude d'analyses menées en termes de "nouvelle industrialisation" et de "nouveaux pays industriels", ces expressions désignant le mouvement selon lequel certains pays du Tiers-Monde accèdent, ou accéderont dans un avenir rapproché, à un stade supérieur de développement.

L'apparition d'activités industrielles de production dans le Tiers-Monde se confond, s'intègre surtout, à l'évolution normale du cours de l'histoire où chaque société voit son développement passer par cinq phases qui se succèdent l'une et l'autre.

À considérer le degré de développement de l'économie, on peut dire de toutes les sociétés qu'elles passent par l'une des cinq phases

suivantes: la société traditionnelle, les conditions préalables du démarrage, le démarrage, le progrès vers la maturité, et l'ère de la consommation de masse.<sup>5</sup>

Dans une vision linéaire du développement, donc, l'industrialisation dont témoignent quelques pays du Tiers-Monde est le prélude de la croissance économique qui, seule, permet l'accession au rang de pays développés. Elle confirme les analyses menées en termes de "nouveaux pays industriels" (NPI) qui s'entendent comme tels à partir du moment où les stades de la société traditionnelle et de la réunion des conditions préalables au démarrage sont dépassés; les NPI ont démarré et, suivant les cas, sont engagés dans la voie vers la maturité. Dans la logique moderniste, la tendance à l'industrialisation - l'existence de NPI - évoque donc, ironise Pierre Judet,

...relance et permanence de la longue vague d'industrialisation, qui, partie de Grande-Bretagne à la fin du XVIIIe siècle, n'aurait pas encore épuisé son dynamisme. Après avoir touché successivement l'Europe de l'Ouest, les États-Unis, le Japon, puis l'Europe de l'Est, la pulsion industrielle manifesterait aujourd'hui ses effets dans la partie de l'économie mondiale qui semblait jusqu'à maintenant lui demeurer extérieure ou même interdite...<sup>6</sup>

La nouvelle industrialisation du Tiers-Monde s'inscrit dans un processus normal de modernisation où une fois les économies attardées ont démarré il ne reste plus qu'à rattraper les pays les plus avancés, toutefois,

...les pays sous-développés sont condamnés pour un temps à évoluer suivant un rythme uniformément attardé par rapport à la croissance des pays riches. Les pays industrialisés ne peuvent pas attendre que nous (les pays sous-développés) les rattrapions avant de continuer leur marche en avant.<sup>7</sup>

Ce qui expliquerait la position mitoyenne des NPI entre le développement des anciens pays industriels et l'extrême dénuement de la majorité du Tiers-Monde.

Dans ce cadre le sous-développement est un non-développement justifié par l'appartenance des pays du Tiers-Monde à des stades antérieurs à la pulsion industrielle. Ainsi, l'apparition d'un dynamisme industriel dans ces pays témoigne du rattrapage qui s'opère graduellement. Si ce dynamisme ne touche encore que peu de pays, ce n'est peut-être qu'une question de temps pour qu'il s'étende à l'ensemble du Tiers-Monde. La tendance à l'industrialisation entendue comme "nouvelle industrialisation" a inspiré la majorité des organisations et institutions internationales dans leurs tentatives conceptuelles concernées par les transformations récentes de quelques zones de la périphérie.

En 1979 deux rapports d'organisations internationales s'intéressaient à la pulsion industrielle qui se manifeste dans le Tiers-Monde<sup>8</sup>. Ils consacraient le vocable de "nouveaux pays industriels" pour désigner les pays sous-développés qui font preuve d'un dynamisme constant certain, sinon d'un certain dynamisme constant. Les analyses de la Banque mondiale et de l'OCDE qualifient une formation sociale de NPI en fonction d'un nombre considérable d'indicateurs économiques "neutres et objectifs" impulsés par la constitution d'un secteur industriel important: un taux de croissance rapide du produit national brut (PNB) et du PNB per capita, une augmentation marquée du produit intérieur brut (PIB) et du PIB par habitant, une augmentation de la formation de

capital brut, ce qui va de pair avec la constitution d'une épargne intérieure, etc. Sur cette base la Banque mondiale dénombre seize NPI: sept en Méditerranée, cinq en Asie et quatre en Amérique latine. Quant à l'OCDE elle n'en compte que onze dont cinq en Méditerranée, quatre en Asie et enfin deux en Amérique latine. Les pays qui sont de toutes les listes demeurent toutefois le Brésil et le Mexique, l'Espagne, la Grèce, le Portugal et la Yougoslavie, ainsi que la Corée du Sud, Hong Kong, Singapour et Taïwan.

Les analyses de la Banque mondiale et de l'OCDE s'inspirent largement du courant de la modernisation. À partir de l'observation de faits "objectifs et concrets" - les indicateurs économiques - ces organisations proposent que quelques pays du Tiers-Monde réitèrent actuellement le modèle classique de développement des anciens pays industriels pour donner le ton aux études menées en termes de "nouvelle industrialisation". Aucun étonnement ne ressort d'un tel phénomène; il révèle seulement le cours normal de l'histoire. Ainsi, avec cependant un retard considérable comparativement aux pays membres de l'OCDE, "le développement d'un pays sous-développé rencontre les mêmes obstacles que les pays occidentaux eurent à affronter il y a un siècle ou deux, plus certains obstacles nouveaux, particuliers au XXe siècle"<sup>9</sup>.

Le courant de la modernisation appréhende et explique l'apparition d'activités industrielles dans le Tiers-Monde dans un schéma où industrialisation et développement vont de pair: l'industrialisation concourt à assurer une croissance économique soutenue et cette dernière est la source principale du développe-

mént. La "nouvelle industrialisation" ouvre la voie d'accès au développement. Toutefois, traduisant une telle vision du développement et se référant à l'observation de faits empiriques<sup>10</sup>, le courant de la modernisation n'entrevoit guère la dynamique des rapports déterminés par le capital international qui se sont glissés dans la réalité contemporaine des relations économiques internationales depuis l'instant où le capital, en tant que rapport social, a eu tendance à s'internationaliser afin de résoudre ses contradictions.

b) le courant matérialiste historique

L'industrialisation du Tiers-Monde donne lieu à d'autres analyses, autrement menées qu'en termes de "nouvelle industrialisation". Dès 1974, sur la base de l'observation d'activités de délocalisation de secteurs et de branches de la production en direction du Tiers-Monde, I. Wallerstein faisait état d'une "semi-périphérie" du système mondial<sup>11</sup>. Le matérialisme historique définit la tendance à l'industrialisation du Tiers-Monde dans une perspective globale et internationale: l'industrialisation apparaît alors comme semi-industrialisation, sa nature profonde se révélant dans le cadre du système capitaliste mondial pour illustrer l'accession de quelques zones du Tiers-Monde à de nouvelles fonctions au sein de la spécialisation internationale et de la division internationale du travail. À la différence, donc, du courant de la modernisation, mais partant des mêmes observations de base - les indicateurs économiques -, le matérialisme historique, plutôt que de discuter de "nouvelle industrialisation", traite de "semi-industrialisa-

tion". La nuance est originale et sous-tend un niveau d'analyse plus riche d'enseignements.

Elle traduit la diversité du "sous-développement". Elle définit un des sous-ensembles de ce sous-développement". Elle ne laisse pas sous-entendre que l'industrialisation acquise situerait ces pays au-delà du "sous-développement".

La semi-industrialisation est le support de régimes d'accumulation différents. Elle ne constitue pas une phase intermédiaire d'industrialisation. Elle traduit des modalités, spécifiques de développement des forces productives.<sup>12</sup>

La semi-industrialisation correspond à une forme spécifique de sous-développement ou plutôt, à un développement capitaliste particulier à la périphérie. Plus d'une école, toutefois, cohabitent dans le matérialisme historique<sup>13</sup> et plutôt que de les exclure mutuellement, il convient de les examiner dans une optique complémentaire. Les thèses de la dépendance, de la socialisation capitaliste et structuro-marxiste sont l'objet d'une attention particulière.

Ces écoles se situent toutes à un niveau global d'analyse. La tendance à l'industrialisation de quelques zones du Tiers-Monde s'explique à l'intérieur du système capitaliste mondial, c'est-à-dire à travers le mouvement d'internationalisation et de tentatives de résolution des crises du capital. Sur cette base commune elles se divisent toutefois sur les modalités de la pulsion qui y concourt ainsi que sur les effets qu'elle a, ou peut avoir, dans la perspective d'un réel développement autonome de la périphérie.

La thèse de la dépendance débute son analyse sur le plan des termes de l'échange<sup>14</sup>. Ce qui caractérise la périphérie c'est

sa complémentarité au processus d'accumulation du centre. La tendance à l'internationalisation du MPC provient surtout des difficultés rencontrées par ce dernier pour se reproduire. L'impérialisme incite le capital à s'étendre dans des zones jusque là extérieures au système capitaliste. Un collectif d'auteurs dépendantistes récemment publié<sup>15</sup> aborde la tendance à l'industrialisation dans le contexte global de la crise actuelle. Amin, Arrighi, Gunder Frank et Wallerstein proposent que l'industrialisation de quelques formations sociales du Tiers-Monde résulte des difficultés rencontrées par le capital international, et spécialement par le capital central, en vue de réaliser un taux de profit non pas satisfaisant mais optimum. En ce sens l'industrialisation du Tiers-Monde rend compte des efforts déployés par le capital en vue de résoudre sa crise, pour restaurer le taux mondial de profit, et collabore à l'approfondissement de la dépendance de la périphérie à l'endroit de la partie centrale du système mondial. Les modalités de l'exploitation, toutefois, diffèrent.

Certains États du Tiers-Monde sont plus industrialisés que d'autres et le fait qu'un secteur industriel relativement important se constitue dans quelques zones de la périphérie dénote un changement substantiel des stratégies du capital. Amin insiste: "le dynamisme du centre est autonome et la périphérie y est ajustée, mais les fonctions remplies par la périphérie sont différentes"<sup>16</sup> d'une phase d'accumulation à une autre. Cependant, pour ces auteurs, la nouvelle division internationale du travail, qui se substitue graduellement à l'ancienne, n'échappe pas à la loi de l'inégal développement fondé sur l'échange inégal. Aussi,

discutant de l'apparition d'activités industrielles de production, Gunder Frank affirme que

...ces évolutions ne reflètent pas la transformation du modèle d'intégration économique du tiers-monde dans la nouvelle division internationale du travail, mais plus simplement l'institutionnalisation de ce modèle de croissance fondé sur la promotion des exportations.<sup>17</sup>

La crise se résoud graduellement par la mise en place d'une nouvelle division internationale du travail, fondée sur une nouvelle phase d'accumulation, dans laquelle la périphérie joue un plus grand rôle en tant que producteur, non pas pour le marché local, en fonction des besoins réels, mais pour le marché mondial selon ses intérêts. À brève échéance la tendance à l'industrialisation permet l'atténuation des contraintes actuelles, ce qui se vérifie par le fait qu'elle ne s'étend qu'à seulement quelques États en regard de leur dotation naturelle en facteurs de production: une main d'oeuvre abondante, bon marché et fortement disciplinée.

Ainsi, ce que le modernisme appréhende sous forme de "nouvelle industrialisation", les théoriciens de la dépendance le voient comme un mouvement de délocalisation de la production à l'échelle mondiale impulsé par le capital, ce mouvement devant permettre une résolution, du moins l'atténuation, de la crise dont il souffre. Amin, en 1980 déjà, portait la réflexion suivante:

...la nouvelle division inégale du travail arrangerait tout le monde, les bourgeoisies de la périphérie et les monopoles des centres. Car le transfert des industries permettrait de recréer au centre une armée de réserve de chômage qu'un quart de siècle de croissance a réduit au point de faire perdre au système sa

flexibilité "normale". Et ce chômage permettrait de relever le taux de la plus-value au centre même. À plus long terme le centre développerait les nouvelles activités de contrôle d'ensemble du système - le "quaternaire" (soft ware, activités de recherche et développement, etc.), les industries motrices nouvelles, le secteur militaire - renouvelant et approfondissant de la sorte les conditions de l'hégémonie social-démocrate au centre.<sup>18</sup>

Située dans un cadre mondial la thèse dépendantiste permet de dépasser l'explication du courant de la modernisation et d'entendre le sous-développement comme le développement particulier des rapports capitalistes à la périphérie; elle rend aussi compte de l'industrialisation comme n'allant pas nécessairement à l'encontre des exigences du sous-développement. La semi-industrialisation résulte du capital international dans une dynamique commandée et déterminée par le capital central dans un schéma où les fonctions remplies par la périphérie s'assimilent, se subordonnent au procès d'accumulation du centre du système. Bien que réelle la tendance à l'industrialisation revêt un caractère factice et participe à l'approfondissement du sous-développement:

...les pays du tiers-monde considérés comme des "réussites" ou des "modèles", les "miracles économiques" et autres "décollage" se sont révélés un piège et une illusion, fondés en réalité sur l'exploitation la plus brutale, une sévère répression et/ou la marginalisation de la majorité de la population par rapport au soi-disant "développement".<sup>19</sup>

Christian Palloix refuse, quant à lui, de tomber dans le "piège" des analyses menées en termes de "nouvelle industrialisation" et même de "semi-industrialisation"; elles ne révèlent que "la misère de l'analyse du tiers monde, où le neuf se drape dans de vieilles guenilles dont on se croyait débarrassé"<sup>20</sup>, les politiques

économiques néo-classiques. Ce dont rend effectivement compte la tendance à l'industrialisation, ce sont des modalités nouvelles de l'insertion du Tiers-Monde dans la division internationale du travail, laquelle se consolide; elles procèdent de la constitution de secteurs productifs industriels, par la création d'un capital fixe impulsé par le capital international, déconnectés des systèmes productifs nationaux, ainsi que du système productif international capitaliste.

Alors que les systèmes productifs des pays capitalistes développés s'interpénètrent fortement, s'internationalisent sur le plan productif, le tiers-monde est considéré comme un glacis de systèmes productifs dérivant à part et qui sert de marché, lors de la constitution de ceux-ci, pour les biens d'équipement des pays développés. La formation de ces systèmes productifs sert à contraindre le tiers-monde à livrer produits énergétiques, matières premières, biens alimentaires spécifiques sur la base des créances détenues par le capital international en raison de la livraison de biens d'équipement. Plus encore, au lieu de soutenir une éventuelle compétitivité du tiers-monde dans la production de biens industriels, je soutiendrai la thèse que ces systèmes productifs industriels, loin de converger avec le système productif international du capitalisme, en sont de plus en plus repoussés, écartés.<sup>21</sup>

Chez Palloix, l'industrialisation du Tiers-Monde renvoie à la nécessité du capital central de se trouver de nouveaux débouchés pour les biens d'équipement qu'il produit. Ces nouveaux marchés nécessitent la constitution, à la périphérie, de secteurs industriels reposant sur la création d'un capital fixe, déterminant ainsi - à cause de l'insuffisance de capital dans ces pays - un nouveau rapport de domination: "l'économie de crédit international dont l'autre face est l'endettement du tiers-monde"<sup>22</sup>. L'industri-

alisation apparente consiste en une relation fictive reposant sur la formation brute de capital fixe et dont le corollaire est l'extension du rapport salarial à la périphérie. Ce qui importe actuellement dans l'analyse du Tiers-Monde relève justement, pour Palloix, de cette extension; elle est le substrat de l'industrialisation.

L'extension du système salarial impose en effet un mode de reproduction de la force de travail qui sera assurée, tant sur le plan des biens alimentaires que celui des biens de consommation durables ou non durables, par le capital international, sans oublier le mode de mobilisation de la force de travail (habitat, transports) lui aussi dans les mains du capital international.<sup>23</sup>

La socialisation capitaliste, l'extension au Tiers-Monde du rapport salarial, désigne les véritables enjeux de la crise actuelle, les efforts en vue de la résorber. Palloix saisit l'apparente industrialisation de quelques zones de la périphérie dans ce contexte uniquement.

Parler d'industrialisation du Tiers-Monde, de "nouvelle industrialisation" ou de "semi-industrialisation", doit désigner un quelconque mouvement selon lequel une nouvelle division internationale du travail se substitue graduellement à l'ancienne. Or, plutôt que d'assister à la création d'un "nouvel ordre international" l'ancien s'approfondit. Le mouvement apparent d'industrialisation du Tiers-Monde consacre, par l'atténuation des contradictions, tant dans les pays développés que dans ceux de la périphérie, la persistance du capitalisme. Le problème de la réalisation de la valeur se solutionne par l'extension des marchés potentiels qui repose sur l'extension internationale du salariat. Dans le

Tiers-Monde les revendications des bourgeoisies périphériques pour un nouvel ordre économique international s'amenuise du fait de cette extension concourant à la constitution de secteurs industriels. Ainsi, au-delà des apparences, les conditions de reproduction du capital se trouvent assurées, ce qui cimenterait l'actuelle division entre pays capitalistes développés et pays capitalistes périphériques.

Aller au fond du problème que pose l'analyse du Tiers-Monde, son articulation dans le système capitaliste mondial, invite à poser la socialisation capitaliste dans la périphérie en rapport avec les exigences de la reproduction internationale du capital et la consolidation de l'actuelle division internationale du travail. Palloix explicite de la sorte sa critique de la "semi-industrialisation" et, à plus forte raison, de la "nouvelle industrialisation".

Ma critique de la thèse de la semi-industrialisation ne signifie pas que le tiers-monde, qu'il faut prendre comme un ensemble différencié, ne soit pas inscrit de manière différente dans l'économie mondiale capitaliste depuis 1960, ce que voudrait appréhender, me semble-t-il, la semi-industrialisation - autre terminologie et autre analyse aussi de ce que j'ai appelé naguère les "formations sociales intermédiaires de second rang" -, mais cette manière différente renvoie à la consolidation de la division internationale du travail entre pays capitalistes développés et pays sous-développés.<sup>24</sup>

Les thèses de la dépendance et de la socialisation capitaliste tout en partageant la prémisse suivant laquelle la tendance à l'industrialisation n'a de sens que dans le mouvement d'internationalisation et à travers l'économie mondiale capitaliste, s'opposent sur les effets de cette tendance,

quoiqu'elles s'accordent quant à sa situation dans le sous-développement. Pour la première elle révèle la mise en place graduelle d'une nouvelle division internationale du travail qu'une nouvelle phase d'accumulation spécifique, alors que pour la seconde thèse, elle s'intègre logiquement dans les desseins de l'actuelle configuration internationale. Cette divergence provient, certes, d'une analyse différente de la crise du capitalisme, de ses causes et des mécanismes pour l'enrayer sinon l'atténuer; il est tout à fait plausible, cependant de la situer dans le fait que ces deux thèses ne s'attardent que trop peu au dynamisme potentiel et/ou effectif des formations sociales atteintes par le mouvement d'industrialisation. Ainsi, affirment Salama et Tissier, "il existe différents types d'insertion des économies "sous-développées" dans l'économie mondiale".<sup>25</sup>

La thèse structuro-marxiste, au premier plan de laquelle se retrouve Pierre Salama et Patrick Tissier, repose sur une conception particulière de l'économie mondiale.

L'économie mondiale est d'avantage que la somme géographique des États-nations qui la composent. Elle est composée de sous-ensembles hiérarchisés. Elle forme un tout dont une partie est dominante: le centre.<sup>26</sup>

Cette approche permet la prise en compte des États-nations et donc des classes sociales qu'ils recouvrent pour expliquer la tendance à l'industrialisation du Tiers-Monde. De plus, l'économie mondiale, dans cette perspective, agit selon une logique qui lui est propre, une logique qui

...transcende celles de chacune des économies nationales qui la composent. Cette conception de l'économie mondiale comme un tout, structuré

et hiérarchisé, permet d'avoir une juste compréhension du rapport qu'entretient l'État-nation de la périphérie avec celui du centre, évite de concevoir la politique économique des pays "sous-développés" comme de simples réponses aux besoins du centre.<sup>27</sup>

L'école structuro-marxiste veut saisir la nature des rapports qu'entretiennent les formations sociales périphériques et celles du centre. Elle découvre qu'ils sont médiatisés par l'économie mondiale et que dans ce cadre l'État périphérique assume une relative autonomie dans l'élaboration et l'application des politiques économiques nécessaires aux transformations du pays. Tenant ainsi compte de la médiatisation par l'économie mondiale, l'apparition d'activités industrielles de production dans le Tiers-Monde - la semi-industrialisation - révèle que

La politique des gouvernements de la périphérie (se caractérise) par la dualité suivante: elle est à la fois l'expression d'une division internationale du travail qu'elle subit, et l'expression d'une division internationale du travail qu'elle infléchit.<sup>28</sup>

La semi-industrialisation procède des rapports médiatisés par l'économie mondiale entre les pays de la périphérie et ceux du centre du système. Elle révèle une capacité pour les États du Tiers-Monde d'influer sur la division internationale du travail; cette capacité revêt toutefois un caractère relatif: les rapports de domination président toujours la nature des rapports qu'entretiennent les économies du centre et celles semi-industrialisées de la périphérie.

Les pays capitalistes développés peuvent modifier leur structure productive de telle sorte que leur participation dans les filières de production les plus dynamiques au niveau mondial soit croissante, et inversement. Tel n'est pas encore le cas des économies semi-

industrialisées. L'impulsion donnée à certaines filières ouvre de nouvelles possibilités de modifier la division internationale du travail, dans lesquelles peuvent s'inscrire les économies semi-industrialisées. Elles peuvent ainsi adapter leurs structures productives à ces modifications. Elles ne peuvent les provoquer.<sup>29</sup>

La semi-industrialisation consiste donc en un régime spécifique d'accumulation qui ne prend son sens qu'à travers le système économique mondial et illustre les modalités d'insertion de quelques formations sociales périphériques dans ce système à partir des modalités d'adaptation de leurs structures productives. Elle est le fruit des rapports entre formations sociales développées et formations sociales périphériques au sein d'un plus vaste ensemble et diffère dépendamment qu'elle s'implante au Brésil plutôt qu'à Hong Kong, à Hong Kong plutôt qu'à Singapour. La dynamique des rapports sociaux de chacune des économies semi-industrielles enrichit et distingue chaque expérience. En conséquence, s'il est possible de dégager certaines caractéristiques générales de la semi-industrialisation, cela ne suffit pas dans le but d'éclairer globalement sur la nature des transformations récentes d'une formation sociale spécifique.

c) l'expérience singapourienne

À la lumière des indications théoriques présentées plus avant, l'étude du cas de Singapour est abordée dans l'optique du système économique mondial. La semi-industrialisation procède de la médiatisation des rapports entre pays capitalistes développés et pays de la périphérie. Seule l'approche par l'économie mondiale permet une vue d'ensemble de la tendance à l'industrialisation.

Toutefois, l'objet n'est pas immédiatement l'analyse des mécanismes de l'internationalisation mais celui des transformations de la république singapourienne. Aussi, la tendance à l'industrialisation est-elle appréhendée au niveau de ses effets sur le mode d'accumulation de la formation sociale et met l'accent sur la dynamique interne des rapports sociaux; dans ses relations avec le système économique mondial et plus spécialement les exigences de la reproduction internationale du capital, cette dynamique éclaire sur les causes et les effets des transformations et évite de tomber dans le piège de l'unidirectionnalisme posé par l'analyse de la modernisation et, bien que moins immédiatement, par les analyses menées en termes de complémentarité exclusive de la périphérie à l'endroit du centre du système. La semi-industrialisation témoigne de rapports contradictoires, quoique non antagoniques, entre les pays capitalistes développés et ceux de la périphérie, particulièrement ceux qui font preuve d'un certain potentiel industriel.

La semi-industrialisation est l'expression d'un mode particulier de production, d'un mode spécifique d'accumulation et reflète la pénétration particulière des rapports capitalistes dans certaines zones de la périphérie. Mais saisir fondamentalement la nature profonde des changements survenus dans le mode d'accumulation de Singapour exige de s'arrêter aux diverses modalités d'insertion de la formation sociale dans le système économique mondial depuis sa création<sup>30</sup>. L'examen de Singapour dans l'économie mondiale, les transformations de sa place et de ses fonctions à la lumière de la dynamique sociale interne et des exigences de la reproduction internationale du capital, illustre la

double contrainte concourant aux changements dans le mode d'accumuler ainsi que l'opposition constante entre cette double série d'exigences.

La semi-industrialisation dénote l'apparition d'une autonomie relative des pays périphériques qui en témoignent. Le rôle de l'État singapourien qui se concrétise dans un régime politique spécifique chargé d'assurer efficacement le déploiement d'une gestion particulière de la force de travail, les politiques économiques qu'il met de l'avant, illustre ce phénomène.

La semi-industrialisation diffère, revêt des formes différentes, dépendamment qu'elle s'adresse à l'une ou à l'autre des formations sociales du Tiers-Monde. L'étude de l'expérience singapourienne ne peut s'entreprendre sans références constantes au mode d'accumulation de la formation sociale et de son articulation dans le système économique mondial. La semi-industrialisation se situe dans l'espace du sous-développement.

Dans le but de faire la lumière sur le processus apparent d'industrialisation de Singapour l'outillage théorique présenté plus haut revêt une grande utilité. Toutefois, seule l'étude concrète permet de comprendre, et de mieux comprendre, ce que révèle la tendance à l'industrialisation ou, plus exactement, la tendance aux transformations du mode d'accumulation de quelques formations sociales de la périphérie: ses causes, ses mécanismes, ses effets.

## II. Singapour dans l'économie mondiale

La seule analyse de l'évolution des rapports sociaux à l'intérieur de la formation sociale singapourienne ne saurait rendre compte de toute l'ampleur des transformations survenues au cours des vingt dernières années. À l'évolution interne des rapports sociaux la conjoncture capitaliste mondiale<sup>1</sup> s'impose comme source explicative des succès économiques apparents de la ville-État. Fondamentalement, ils ne peuvent se saisir qu'à travers le jeu dialectique liant la formation sociale singapourienne et la conjoncture capitaliste mondiale par l'intermédiaire de ses manifestations concrètes, la spécialisation internationale et la division internationale du travail.

Singapour, apparemment, rend compte de la possibilité de s'extraire d'un état de sous-développement patent pour se situer quelque part entre le sous-développement et le développement. L'examen de la dynamique singapourienne, à travers la dialectique identifiée plus haut, permettra de mieux cerner la réalité des faits objectifs et concrets: les récents succès de la république sont l'expression d'un mode spécifique de production, d'un mode particulier d'accumulation et porte le nom de semi-industrialisation s'intégrant dans un autre procès que celui du développement: le procès de sous-développement.<sup>2</sup>

Le présent chapitre jette un regard critique sur les divers modes d'accumulation singapouriens pour faire ressortir la double contrainte de même que les deux projets de société confrontés concourant à la mise en place et résultant de la

semi-industrialisation comme mode spécifique d'accumulation. En outre, il s'attarde à dévoiler la véritable nature de celle-ci.

### II.1 Modes d'accumulation et industrialisation

L'histoire moderne de Singapour remonte à 1819, année durant laquelle le gouvernement anglais décide de faire de l'île un vaste entrepôt commercial pour faciliter son commerce avec l'Orient, spécifiquement avec la Chine. Depuis, si les modalités d'application de la mission économique de Singapour se sont transformées, la structure d'intégration dans l'économie mondiale demeure fondamentalement la même.

Singapore has changed from a somewhat stolid outpost of latter-day British colonialism to a more volatile and sophisticated base of a new and more international colonialism.<sup>3</sup>

L'évolution économique, sociale et politique de Singapour n'a de sens que dans et par les liens qui la relie au système mondial. Il faut toutefois se garder de tomber dans l'exclusivisme. Le système mondial permet de mieux saisir les récentes transformations de la république, mais seulement à la lumière de la dialectique entre les intérêts locaux et les intérêts étrangers, internationaux. L'industrialisation de Singapour, dans ces conditions, naît d'une double contrainte. D'abord, de la contrainte pour les élites locales à devoir résorber les problèmes internes: insatisfaction sociale accentuée par un grave taux de chômage, problème de survivance politique dans le contexte d'un État majoritairement chinois dans une région presque exclusivement malaise, etc. Ensuite, de la contrainte du capitalisme

international à devoir surmonter ses contradictions: produire à des coûts toujours moindres, augmenter son taux de rémunération, etc.

Cela est vrai mais seulement à partir de la décennie 1960-1970 car, comme l'indiquent Troillet et de Mitry, "l'économie véritablement nationale de Singapour, cité-État, doit être étudiée à partir de la décennie 1960-1970"<sup>4</sup>.

Jusqu'à 1959, Singapour consiste en une colonie royale britannique, et le Colonial Office veille à faire les choix qui s'imposent quant à l'avenir de l'île.

Ainsi, de 1819 à 1960 les choix économiques de Singapour, son rôle dans le cadre du commerce mondial lui sont dictés par le système colonial alors dominant. L'Angleterre, puissance maritime et commerciale, inculque à Singapour une fonction d'entrepôt dans le but de faciliter son commerce avec l'Orient. Ce commerce d'entrepôt est défini par Tan et Hock:

This entrepot trade comprised the import and reexport of primary products from neighboring Southeast Asian countries to Europe, the United States, and other parts of the world, after grading processing, and repacking, and the import and reexport of manufactured goods from the industrial countries to the Asian neighbors.<sup>5</sup>

Ce choix laissera de graves séquelles dont Singapour se ressent encore aujourd'hui. À l'origine quasi inhabitée l'île se peuple rapidement par l'importance de l'immigration de paysans de diverses contrées voisines, particulièrement de la Chine, venus trouver de l'emploi.

TABLEAU II.1

Augmentation de la population entre 1819 et 1969

Année	Nombre	Année	Nombre
1819	200	1911	303 321
1824	10 000	1921	418 358
1850	52 900	1931	557 545
1871	97 111	1947	938 144
1881	139 208	1957	1 445 929
1901	229 900	1969	2 016 800


Source: Monthly Digest and Statistics 1970, cité par P. Trolliet et N. de Mitry. "L'économie de Singapour", op. cit., 25.

Jusqu'à tout récemment l'intensité de l'activité économique de l'île dépendait exclusivement de cette main d'oeuvre importée, non implantée et sur-exploitée par les commerçants britanniques et, plus largement, européens. Par une politique de ghettoisation les administrateurs de l'île interdisent tous contacts entre travailleurs d'ethnies différentes. Les Chinois d'un côté, les Malais de l'autre, les Indiens au milieu, tous chapeautés par les Européens. À l'époque de l'économie d'entrepôt correspond également à la division raciale une division du travail. En plus de fournir la vaste part de la main d'oeuvre non-qualifiée, les Chinois se spécialisent dans les activités de petits commerces orientées vers la consommation domestique alors que les Malais occupent surtout les postes et emplois rattachés aux services ainsi qu'à l'administration publics et que les Indiens se retrouvent particulièrement dans le secteur des services privés<sup>6</sup>. Jusqu'aux lendemains du second conflit mondial une telle pratique aura favorisé l'éclatement du mouvement ouvrier organisé. Aucun effort n'aura été fait par les dirigeants de Singapour en vue de

créer chez les travailleurs immigrés un sentiment d'appartenance à l'île et de mousser un rapprochement entre les diverses ethnies peuplant la colonie. La fin du second conflit mondial marque toutefois la fin d'une époque.

De 1819 à 1937 Singapour consiste en un vaste entrepôt facilitant le commerce européen dans la région du Sud-Est asiatique. En 1937, devant la montée militaire de l'empire japonais, les Britanniques installent une base militaire navale dont l'objectif est de protéger les intérêts anglais en Australie, en Nouvelle-Zélande ainsi qu'en Inde. Du point de vue du rôle économique de l'île et de l'éveil de la conscience des masses, la militarisation de Singapour revêt une importance stratégique.

Jusqu'en 1937 les activités commerciales supplantent toutes autres formes d'expression économique. L'arrivée massive de soldats britanniques créera une nouvelle demande dont se chargeront les entrepreneurs domestiques. La militarisation de Singapour marque le début de l'entreprise locale et est à l'origine d'une spécialisation particulière et précoce quant aux types d'activités économiques. La structure économique de l'île présente un double caractère. D'abord une activité de commerce orientée vers le marché mondial et occupée particulièrement par des investisseurs étrangers. Ce secteur fonctionne indépendamment du secteur domestique voué à la production simple de biens en demande sur le marché domestique interne, spécifiquement nourriture et breuvage, etc. En plus toutefois de produire pour la demande interne, le secteur domestique prend pied dans une nouvelle sphère d'activité



reliée à la militarisation de l'île, les services. Puisque la grande majorité de la population autochtone est pauvre seuls les étrangers, riches et puissants, peuvent acheter ces services. La dualité économique de l'île transparait déjà. L'évolution économique de Singapour dépend du rôle que lui impose son état de colonie. L'économie d'entrepôt ainsi que le développement des activités de services ont une logique d'interpénétration de laquelle est omis délibérément le devenir collectif de la population singapourienne. Alors que les activités de production doivent refléter le niveau de développement des forces productives, donc de la formation sociale dans son entier, Singapour, de par sa structure économique, rend plutôt compte d'une économie extravertie où la demande et production domestiques sont réduites à leur plus simple expression. Les investisseurs étrangers sont les maîtres incontestés de l'île. Mais toute médaille a un revers.

La base navale britannique devait rendre imprenable Singapour. Cependant en février 1942 les Japonais envahissent et prennent possession de l'île. Les Britanniques la récupèrent en 1945; mais

Les Britanniques retrouvèrent alors un Singapour différent: la victoire des Alliés n'avait pas effacé la baisse de prestige causée par la défaite anglaise, et ceux qui avaient assumé certaines responsabilités pendant l'occupation japonaise avaient maintenant pris conscience de leurs propres capacités face aux administrateurs étrangers... Il n'était plus possible de restaurer le statu quo ante.

De 1946 à 1965 se dessine les grands traits de l'actuelle Singapour. Dorénavant les investisseurs étrangers de même que leur

protecteur, la Grande-Bretagne, doivent affronter une élite nationale montante et aigrië. De 1946 à 1959 se succèdent trois constitutions chargées d'apaiser le mécontentement de la population locale.

En 1946 le Foreign Office sépare officiellement Singapour de l'union malaise. Singapour, à majorité chinoise, devient colonie par elle-même en vue de mieux contrôler les éléments subversifs fortement influencés par les succès du Guomindang et du Parti communiste chinois. Une ordonnance royale crée en 1958 le nouvel État de Singapour. Si l'île acquiert son autonomie interne, les affaires extérieures et la défense demeurent sous la juridiction de la Grande-Bretagne.

Cloîtrée dans un système d'économie d'entrepôt stagnant, Singapour - la puissance coloniale ainsi que les dirigeants locaux - est au prise avec un grave problème de chômage et de pauvreté: un taux de chômage oscillant entre 9% et 15% de la force de travail totale et environ 25% de la population totale dans la pauvreté absolue<sup>8</sup>. Face à la montée de l'insatisfaction populaire et sous l'action anti-anglaise menée par un front populaire, dirigée par le Parti de l'Action populaire (PAP) de Lee Kuan Yew une nouvelle constitution est adoptée en 1959 et une élection générale déclenchée.

Lee Kuan Yew et le PAP récoltent alors 53.4% des suffrages exprimés et 43 des 51 sièges du parlement<sup>9</sup> sur la base d'un objectif précis devant permettre la résorption des problèmes de chômage et de pauvreté par ré-union avec la Malaisie.

Dès 1961 la fusion avec la Fédération malaise est chose accomplie. Très vite, cependant, sous la pression constante exercée par le rôle économique historique de Singapour dans la région l'union devient invivable et, en 1965, l'île redevient politiquement indépendante. Cette année marque aussi les débuts de l'effort d'industrialisation qui participera à la croissance économique apparente de l'île. Dès ce moment apparaît la double contrainte concourant aux transformations du mode singapourien d'accumulation.

Le milieu de la décennie 1960-1970 se caractérise par l'instabilité politique et économique. Le PAP, au pouvoir depuis 1959, fait face à une vive opposition de la part du Barisan Socialis (Front Socialiste) attisée, en dernière instance, par un fort taux de chômage et un taux de croissance démographique pareillement élevé. Pour la période 1957-1966 le taux de chômage annuel moyen passe de 4.9% à 9.2%. Le taux de chômage réel est toutefois plus élevé puisque, durant la même période, le nombre de travailleurs découragés de ne pas se trouver un emploi augmente; puisqu'ils ne se cherchent plus d'emploi, ils n'apparaissent plus au nombre des chômeurs<sup>10</sup>. Quant au taux de croissance démographique, il oscille entre 3.1% et 4.4%<sup>11</sup>. L'économie d'entrepôt comme mode dominant d'accumulation ne suffit plus à contenir une population pauvre, affamée et aigrie de même que ne parvient pas à absorber une force de travail en pleine croissance.

Près de 75% de la force de travail exerce son activité dans le secteur tertiaire en 1960<sup>12</sup>. Pallier aux contraintes d'une

croissance bloquée implique nécessairement une diversification des activités économiques de l'île. Pour les dirigeants du PAP la diversification ne peut résulter que d'un vaste effort d'industrialisation. Cependant, comme l'explique Buchanan,

...here we confront another major problem inherent in Singapore's economic structure - the relatively weak and restricted nature of the manufacturing sector. In 1969, manufacturing industries accounted for between 15% and 17% of the Republic's national product and absorbed about 20% of the labor force.<sup>13</sup>

Le rôle économique historique de Singapour est la principale cause de la faiblesse ainsi que de l'étroitesse du secteur manufacturier singapourien. En imposant à l'île une fonction essentiellement commerciale, la puissance coloniale ainsi que les investisseurs européens se proposaient comme fer de lance de l'activité économique singapourienne, en déterminant ainsi le cadre et les secteurs d'investissement: "...the very nature of capital investment (...) encouraged "structural immobility" of capital-foreign capital emphasized primary and tertiary investment, and local capital generally followed suit".<sup>14</sup>

Le gouvernement de Singapour, dans sa volonté d'industrialiser l'île en vue de résorber les graves problèmes sociaux, doit surmonter plusieurs contraintes avant de parvenir à ses fins. Le PAP ne peut compter sur une stratégie d'industrialisation par substitution d'importations. L'insuffisance du marché local doublée d'une mentalité excessivement conservatrice des entrepreneurs locaux l'interdisent. Le retrait de Singapour de la Fédération malaise la consigne dans un marché potentiel de

2 millions d'habitants dont le quart vit sous le seuil de pauvreté absolue. Les entrepreneurs locaux, des Chinois pour la vaste majorité, insistent particulièrement sur la nature familiale et communautaire des entreprises. Pour la plupart, les entreprises locales se retrouvent dans le secteur tertiaire et, si elles ont un caractère productif, reposent sur des techniques artisanales de production de même que sur l'utilisation du travail domestique non rémunéré.

Le gouvernement singapourien voit cependant dans le secteur manufacturier, dans l'industrialisation, la base nécessaire à la diversification de l'activité économique de l'île, le secteur-clé de sa croissance future. Pour surmonter les insuffisances de l'entreprise locale, l'industrialisation s'effectuera selon une stratégie d'industrialisation par substitution d'exportations<sup>15</sup> soutenue par l'entreprise privée d'origine particulièrement étrangère. Dès lors le PAP adoptera une attitude que Frederic C. Deyo qualifie de "corporatiste autoritaire bureaucratique"<sup>16</sup> susceptible d'attirer les capitaux étrangers dans le secteur manufacturier. La "démocratie musclée" du PAP de Lee Kuan Yew portera, en termes d'indicateurs économiques, ses fruits. Il en sera traité plus loin.

L'origine de l'industrialisation de la ville-État provient d'une volonté politique localement exprimée en vue de soustraire le pays d'une situation conflictuelle délicate. Dans le cadre de la formation sociale, l'industrialisation relève plus d'une contrainte que d'une simple volonté. Suite au retrait de la Fédération

malaise, Singapour glisse inéluctablement dans les abysses d'une révolte sociale causée particulièrement par un taux de chômage élevé et les problèmes qui s'ensuivent. La stratégie d'industrialisation adoptée par les dirigeants singapouriens repose presque exclusivement sur la substantialité de l'investissement étranger (voir tableau II.2). Cependant le capital ne s'internationalise pas pour le seul plaisir de le faire. Des raisons objectives l'y incitent.

Le simple fait que le gouvernement d'une formation sociale sous-développée pratique une politique d'incitations à l'endroit de l'investissement étranger implique que le capital, sur une plus ou moins grande échelle, nécessite l'internationalisation pour surmonter ses contradictions. Une littérature spécialisée et abondante traite du sujet, tant des causes que des mécanismes<sup>17</sup>. Au-delà des contraintes nationales, singapouriennes, et de la volonté de les surmonter, la semi-industrialisation résulte du capital international. Ainsi, le capital s'internationalise, accepte l'invitation de formations sociales telle Singapour pour la raison que cela répond à un besoin impérieux.

Le mouvement d'internationalisation n'est pas un phénomène nouveau. Ce qui l'est, c'est la forme actuelle que prend l'internationalisation: le déploiement à l'échelle internationale des procès de production et de travail. Au-delà de l'internationalisation du capital sous ses formes argent et marchandise, l'internationalisation du capital sous sa forme capital productif est la condition permissive à l'industrialisation de certaines régions du

Tiers-Monde, dont Singapour; Christian Palloix explique ainsi les raisons de l'avènement de pays semi-industrialisés:

...l'effet des luttes de classes, tant dans le procès de travail industriel que dans le procès de travail domestique fut de rompre leur mutuelle relation dans les pays capitalistes industrialisés. Aujourd'hui le capitalisme tente de renouer la nécessaire correspondance du procès de travail industriel au procès de travail domestique au plan international, dans ce qui est appelé le "redéploiement", car il retrouve dans les formations sociales sous-développées en partie cette correspondance (amples migrations de la campagne vers la ville dans ces formations sociales, urbanisation accélérée et même gigantesque, possibilité de s'appuyer sur une reproduction de la force de travail dans un procès de travail domestique encore relativement extérieur au m.p.c., insertion d'un procès de travail industriel fondé sur la chaîne et les processus continus) qui avait lancé le développement de la plus-value relative aux États-Unis et en Europe.<sup>18</sup>

Pour Pierre Judet, "l'apparition d'activités industrielles périphériques au cours de la dernière décennie, correspond précisément à une des dernières impulsions majeures venues d'un centre à la recherche de nouvelles formes de valorisation de son capital et de renforcement de sa domination"<sup>19</sup>. Giovanni Arrighi, quant à lui, tient le discours suivant:

...la concurrence accrue entre capitaux du centre s'est traduite par un important mouvement de délocalisation de la production industrielle (par investissement direct et sous-traitance) vers la périphérie, afin de profiter de l'abondante réserve de main d'oeuvre relativement bon marché de ces pays.<sup>20</sup>

Palloix, Judet et Arrighi se situent à des niveaux d'analyse différents. Ils ont toutefois en commun l'idée de voir dans le capital international une variable indispensable à toute

tentative d'industrialisation dans le Tiers-Monde. La conjoncture capitaliste mondiale détermine le degré ainsi que les formes de l'internationalisation du capital. 1970, année à partir de laquelle les investissements étrangers affluent le plus massivement vers Singapour, concorde avec les premiers signes de la crise du capitalisme que viendra accentuer la crise du pétrole quelques années après. La reproduction du capital nécessite l'internationalisation et cette dernière, dans la dynamique qui la lie aux exigences locales du pays-hôte potentiel, commande l'industrialisation de certaines régions du Tiers-Monde concourant ainsi à la mise en place, dans ces régions, d'un nouveau mode d'accumulation, la semi-industrialisation.

TABLEAU II.2

Les investissements étrangers industriels à Singapour  
en millions de \$

PROVENANCE	1965	1970	1975	1978
Amérique du Nord	23	347	1 127	1 613
Europe	85	423	1 170	2 005
Asie	49	225	1 083	1 624
TOTAL	157	995	3 380	5 242

Source: Economic Development Board; Annual Report 1978-1979 cité par P. Trolliet et N. de Mitry, op. cit., p. 90.

Au cours de sa brève histoire Singapour est passée à travers trois modes différents d'accumulation. Le mode reposant sur la prédominance de l'économie d'entrepôt aura vite fait de connaître des limites structurelles. Par la stratégie d'industria-

lisation par substitution d'exportations la porte est ouverte aux fondements de la semi-industrialisation caractérisée par de forts taux de croissance économiques, une gestion particulière de la force de travail mais aussi par un fort degré de dépendance à l'égard du capitalisme mondial. Malgré ses succès économiques Singapour demeure une base privilégiée pour faire fructifier les intérêts occidentaux. De colonie britannique qu'elle était Singapour se retrouve aujourd'hui sous la coupe du capitalisme international. À cet égard, Buchanan porte la réflexion suivante: "Its is important to see Singapore as just one component of a wider regional structure, in which the influences to which the city-state is subject are those of Western (and increasingly Asian) imperialism".<sup>21</sup>

L'industrialisation dont témoigne actuellement Singapour apparaît comme le produit d'une double contrainte: la contrainte du développement national et la contrainte du capital international à devoir créer les conditions nécessaires à sa reproduction. Cependant, si cette double contrainte concourt à la mise en place de la semi-industrialisation, cela ne va pas sans heurts: Entre les exigences locales formulées par le gouvernement et celles du capital international, deux projets distincts de société sont confrontés. Ceci se vérifie aussi bien par l'état de l'accumulation interne dans un système économique tourné vers les besoins du marché mondial que par la dynamique reliant le capital interne, singapourien, au capital international et, plus largement, par les exigences du capital international.

## II.2 Production tournée vers le marché mondial et développement national

La confrontation entre deux projets de société est inévitable dans le contexte de la semi-industrialisation de Singapour. La double contrainte à l'origine de ses récentes transformations met en présence deux parties dont les buts et objectifs ne sont pas immédiatement les mêmes. D'un côté, les dirigeants de la formation sociale préoccupés par les exigences du développement national. De l'autre, le capital international (par le biais des grandes industries dont la production est destinée à être consommée sur le marché mondial, des banques internationales et des grandes entreprises de service) soucieux de réaliser des profits optimums en vue d'assurer sa valorisation ainsi que sa reproduction. Bien que pas toujours évidente cette confrontation n'en demeure pas moins réelle et revêt plusieurs formes.

Lors de l'accession à l'indépendance, en 1965, le gouvernement singapourien se voit confronté à une multitude de problèmes. Un grave taux de chômage accentué par un taux de croissance démographique élevé, une population dont le quart vit sous le seuil de pauvreté absolue, l'hétérogénéité culturelle du nouvel État et enfin une structure économique stagnante, bloquée, problème aggravé en dernière instance par le retrait de l'île des troupes britanniques, de même que par la géo-politique régionale. Dans cet amalgame de complications l'objectif premier du PAP consiste à assurer la survie de Singapour sur la base de la réalisation d'objectifs économiques dont la finalité, essentiellement, est politique. L'idéologie de survivance détermine les conditions

ainsi que les exigences du développement national<sup>22</sup>. Ainsi, aux yeux de l'élite dirigeante singapourienne, le développement national se résume, dans l'immédiat, à peu de choses: inculquer de nouvelles valeurs à une population hétérogène, sans attaches réelles à Singapour; assurer que le pays ne se perçoive pas comme une troisième Chine dans un monde essentiellement malais; établir des liens interdépendants avec le système économique global; et enfin, passer de l'économie d'entrepôt à une stratégie d'industrialisation fondée sur l'exportation.

The political strategy has taken many forms on the domestic level. Basically, the PAP Government has attempted to mould the nature and style of politics, economic growth and social life into certain desired end results. An important objective has been the achievement of political stability in the island state which would remove much of the uncertainty and turmoil of Singapore politics in the postwar period. Political stability would, also, give investors from abroad considerable confidence that their investments would not be lost because of some unpredictable political event.

(...)

The survival ideology is often combined, in Singapore, with the themes of achievement, excellence and merit at all levels of society. (...) There is a shift from a society tied to traditional ways to one influenced by modern attitudes and values.<sup>23</sup>

L'hétérogénéité culturelle de Singapour, attisée par la politique coloniale britannique, crée un climat d'incertitude socio-politique. L'ethnie chinoise prédomine mais dans le contexte d'une région malaise Singapour ne peut être un État chinois, une troisième Chine. Dans le cadre des frontières nationales, la coexistence ethnique est un prérequis à la paix sociale. En conséquence,

Survival meant the task of inculcating new values in a population which was often loyal to their countries of origin and which had little sense of national identity. Accordingly, the PAP Government felt that it was important for the population to acquire nonideological pragmatic values related to the concepts of multiracialism and multilingualism. By multiracialism, the Singapore leaders meant the practice of cultural tolerance towards the various communities and acceptance of differences in religious practices.. Multilingualism had always been advocated by the PAP élite as it was considered unwise within the Southeast Asian context to accord the Chinese language a predominant status in Singapore society. The political strategy related to these twin concepts was influenced by the fact that for a predominantly Chinese island state to survive in Southeast Asia, it was essential not to be labelled a third China.<sup>24</sup>

Au-delà, cependant, des difficultés culturelles, les problèmes économiques aiguisent les situations conflictuelles. Le blocage de l'économie d'entrepôt, causé particulièrement par le retrait des troupes britanniques et par l'inaccessibilité de l'hinterland historique de l'économie singapourienne, accentue le taux de chômage structurel de même que la part de la population vivant dans la pauvreté absolue. L'expérience démontre qu'en période de crise économique les conflits sociaux ainsi que les rivalités interethniques deviennent moins sporadiques. Vu l'étroitesse du marché local, rendu plus exigu par le chômage et la pauvreté, ainsi que la nonchalance des entrepreneurs locaux à investir dans des secteurs plus productifs et plus générateurs d'emplois, probablement causée par la faiblesse de leur capital, le gouvernement singapourien fait appel aux capitaux étrangers, le capital international, pour appuyer sa stratégie d'industrialisation.

Moins qu'un projet de développement national ce que les dirigeants singapouriens recherchent consiste en une possibilité de survie tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières nationales. Afin que se réalise ce projet, le PAP doit créer les conditions nécessaires à l'intégration nationale, c'est-à-dire fonder l'unité singapourienne sur sa diversité, et occuper la population dans des activités productives permettant ainsi la réduction de même que la disparition des problèmes de chômage et de pauvreté. La croissance économique, dans ce contexte, permet la stabilisation de la vie politique et sociale de même que l'affermissement du contrôle politique exercé par le PAP.

L'appel lancé par les autorités singapouriennes au capital international, dans le but d'assurer la survie interne et externe du nouvel État, reçut un accueil chaleureux. Cette réponse favorable ne rend aucunement compte d'un humanitarisme aveugle du capital international. Ainsi, explique P.E. Fong, la stratégie de développement des dirigeants singapouriens "... est venue exactement à son heure - alors que l'économie mondiale était en plein essor et que les multinationales cherchaient des régions où les prix fussent avantageux pour le montage de leurs produits - ..."25. Toutefois, ce qu'il ne dit pas c'est que durant les années 1960, dans les pays capitalistes avancés, les luttes de classes jouent pleinement. Le boom économique d'après-guerre appelait une redistribution sociale des gains, inacceptable dans plusieurs secteurs et branches de l'activité de production. De plus, les conditions de l'extraction de la plus-value, plus-value absolue et plus-value relative, leur déconnexion, incitent le capital à s'internationaliser26. Les

effets des luttes de classes dans les pays capitalistes avancés poussent le capital à l'internationalisation.

La délocalisation de certaines activités de production ainsi que leur segmentation répondent à une contrainte globale (la contrainte de valorisation/reproduction) du capital. Le mouvement d'internationalisation suppose donc la réunion, dans les formations sociales d'implantation, des conditions nécessaires à la résolution de cette contrainte. Le projet de socialisation capitaliste au premier plan duquel se retrouve l'extension du rapport salarial identifie de manière directe que le capital international tente de façonner au gré de ses besoins immédiats les formations d'implantation. Ainsi Mathias et Salama déduisent-ils la nature de classe de l'État semi-industriel à partir de son insertion dans l'économie mondiale constituée<sup>27</sup>. L'internationalisation du capital désigne, avant toute chose, l'internationalisation du capital en tant que rapport social. Un projet de société spécifique lui est soutenu.

Dans un premier temps, l'extension du rapport salarial aux formations sociales périphériques constitue un élément important de ce projet de société. Dans un second temps, l'orientation externe des activités de production délocalisées matérialise les objectifs sociétaux du capital international puisqu'elle ne se réduit pas à la seule prédominance des activités exportatrices. Amin, bien que fortement contesté, a le mérite d'avoir identifié la dimension qualitative de l'extraversion.

La distorsion en faveur des activités exportatrices dans l'allocation des ressources financières (investissements directs, infrastructure au service des régions et secteurs exportateurs, etc.) et humaines (orientation de la formation et de l'éducation en fonction des besoins de l'intégration dans le marché capitaliste mondial, etc.) donne à l'extraversion une dimension qualitative et affirme la dominance du secteur exportateur sur l'ensemble de la structure économique, soumise et façonnée en fonction des exigences du marché extérieur.<sup>28</sup>

Le capital international recherche à l'extérieur de son lieu d'origine la correspondance simultanée d'éléments qui lui sont indispensables, disparus de par les effets des luttes de classes dans les pays capitalistes avancés. Il nécessite une force de travail abondante, disciplinée et surtout bon marché, un environnement politique stable, propice aux investissements ainsi qu'au rapatriement des profits. Que le niveau de développement des forces productives stagne aux échelons inférieurs ne l'inquiète pas outre mesure. Le capital international trouve ses débouchés à l'extérieur des formations d'implantation; la nécessité d'extension des marchés ne joue pas encore dans la dynamique des rapports pays développés/pays-sous-développés. Les activités de délocalisation de la production "répondent, pour l'essentiel, à la nécessité de la mise en valeur du capital monopoliste impérialiste en tirant parti de tout avantage relatif dans l'exploitation directe du travail"<sup>29</sup>. La société idéale, aux yeux du capital international, ne connaît aucune limite quant à l'exploitation de la force de travail; le travailleur y est perçu comme un objet, remplaçable, au service unique du capital. Cette société, toutefois, relève de l'utopie. Dans les formations sociales capitalistes sous-développées comme dans les formations développées les luttes de classes déjouent les

plans du capital. De plus, des oppositions, non antagoniques il est vrai, divisent la bourgeoisie internationale et les élites locales.

Dans la dynamique de l'opposition de deux projets de société, Singapour, à bien des points de vue, se démarque de l'universel. Ses origines la lie déjà à des intérêts "étrangers", lesquels la forgeaient selon ses besoins. Il ne faut pas oublier que l'île de Singapour était quasi-inhabitée à la venue des Britanniques et que se sont eux qui lui ont donné sa vocation économique fondée sur l'importation massive de main d'oeuvre. Singapour-la-colonie, contrôlée par les intérêts coloniaux, ne pouvait se payer le luxe d'un projet global, national, de société. Certains, dont Buchanan, estiment que tel est encore le cas actuellement.

The dominant role of Western investment in the economy, the Western orientation of the administration, and the inevitable spread of Western material and social values through an urban colonial society, are all sharply reflected in the 'new elite'; for here there is not only the unity of material opulence, but also the unity of Western concepts of upper class living.<sup>30</sup>

Il ajoute

We cannot describe the nature and function of the 'indigenous' upper class without reference to the 'alien' - that of the European investor, executive, and manager - which plays a decisive role in moulding and perpetuating a certain form of economic structure, and thus strongly determines the social character of its local counterpart.

(...)

The past twenty years have seen a number of important changes in the style and direction of Singapore's colonial role, and these changes have been reflected in a changing composition of the European elite.<sup>31</sup>

Sans cependant négliger les fonctions ainsi que l'importance du capital international à Singapour, sous quelque forme que ce soit, force est de constater qu'il existe effectivement des lieux d'opposition entre les parties en présence. Bien que peu apparents ils n'en sont pas moins réels. Si la réalisation des objectifs sociétaux de l'un est la condition permissive de la réalisation des objectifs de l'autre, les frictions s'atténuent d'autant. Elles sont toujours là mais sous une forme latente.

TABLEAU II.3

Population, main d'oeuvre et emploi à Singapour, 1966-1974.

	1966	1970	1974
Population (000)	1 930	2 075	2 219
Main d'oeuvre (000)	576	693	858
Personnes employées (000)	523	651	824
Personnes au chômage (000)	53	42	34
Taux de chômage	9.2%	6.0%	4.0%
Augmentation annuelle moyenne de la population (%)	1.9%	1.7%	
Augmentation annuelle moyenne de la force de travail (%)	5.0%	6.0%	

Sources: Recensement général de la population, 1970 et Ministry of Labour and National Statistical Commission, Report on the Labour Force Survey of Singapore, 1974 cités par P.E. Fong, "Labour Force Growth, Utilisation and Determinants in Singapore", in Standing, G.; Sheenan, G., ed., Labour Force Participation in Low-Income Countries, Geneva, ILO, 1978. p. 217

TABIEAU II.4

Indicateurs économiques de Singapour, 1966-1974

	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974.
Population (en million)	1.93	1.98	2.01	2.04	2.07	2.11	2.15	2.19	2.22
PIB au prix du marché	3331	3746	4315	5020	5805	6823	8156	10241	12575
PIB au prix de 1968	3388	3789	4315	4906	5579	6277	7120	7941	8445
Épargne domestique brute	456	515	792	905	1065	1260	1932	2797	3295
Formation brute de capital fixe/PIB au prix de 1968	19.5	19.8	23.1	26.2	30.7	33.5	33.9	32.9	35.0
Sect. manuf./PIB	15.8	16.0	16.7	18.1	19.3	20.3	21.0	22.0	21.2
Réserves internationales	—	—	712.4	826.7	1012	1452.4	1748.4	2285.9	2811.9
PIB per capita au prix du marché	1726	1892	2147	2461	2804	3234	3793	4676	5664
PIB per capita au prix de 1968	560	616	697	796	910	1115	1345	1885	2431
Taux de croissance									
Population	1.8	1.8	1.8	1.8	1.8	1.6	1.6	1.6	1.6
PIB au prix de 1968	11.1	11.8	13.9	13.7	13.7	12.5	13.4	11.5	6.3
Sect. manuf.	10.0	11.1	17.9	18.9	17.1	19.0	18.7	16.8	4.2

Source: C.W. Meng, op. cit., p. 228

Ainsi, de 1965 à 1974, les objectifs des dirigeants singapouriens et du capital international semblent concorder. La construction ainsi que la survie d'un État singapourien puissant et centralisé bénéficie autant au PAP qu'aux exigences de la valorisation et de la reproduction du capital. Le fort taux de chômage causé par le blocage de l'économie d'entrepôt trouve sa résolution dans l'utilisation que fait le secteur exportateur de cette force de travail disponible, abondante et bon marché.

Sous le couvert de l'ombrageuse idéologie de survivance le gouvernement parvient à regrouper excellence, productivité et mérite aux intérêts de la nation, ce qui favorise le développement ainsi qu'un rendement amélioré du capital international. De plus, la survivance, comme projet de développement social, repose sur une stratégie d'industrialisation tournée vers le marché mondial. En conséquence le gouvernement assume les fortes dépenses nécessaires à la création d'une infrastructure capable de faciliter la tâche du capital étranger investi et à investir. De la même manière, l'État singapourien subventionne la construction d'habitations à loyers modiques justifiant ainsi les bas salaires imposés par le National Wages Council (NWC), organisme tripartite regroupant des représentants de la grande industrie, du gouvernement ainsi que des trade-unions contrôlés par le PAP. Enfin, les grèves et autres arrêts de travail sont sévèrement réprimés et facilement contrôlables puisque les organisations de travailleurs doivent être autorisées, c'est-à-dire membres du parti au pouvoir.<sup>32</sup>

L'interventionnisme du PAP au cours de cette période contribue grandement à l'atténuation des contradictions entre les parties en présence. Dans les faits, la concordance des objectifs trace les grandes lignes de la configuration sociale singapourienne et prend l'allure d'un "miracle économique" (voir tableau II.4). L'allure seulement car dès 1974 les effets de la crise mondiale, brusquée par les actions de l'OPEP, se répercutent sur les performances économiques de la mini république. "Since the first quarter of 1974, the Singapore economy has been characterized by low growth rates, a fall in foreign investment and moderate inflation."<sup>33</sup>

La récession de 1974-1975 marque la fin d'un long cycle de croissance, particulièrement dans les pays capitalistes avancés lesquels maîtrisent le capital international. "Elle s'est traduite par un brutal recul de la production industrielle qui a provoqué une forte montée du chômage, une stagnation générale de l'investissement<sup>34</sup>." À Singapour, la crise s'est manifestée par une baisse importante des investissements étrangers de même que par l'aggravation des contradictions internes. La période 1965-1974, à bien des égards, rapproche les desseins sociaux du PAP et du capital international. Avec la crise s'ouvre une période de réajustements des rapports de la formation sociale et du capital international. Les changements intervenus de 1960 à 1974 à Singapour ont donné lieu à de nouvelles contradictions, donc, à la recherche de nouvelles solutions. Le capital international, lui aussi, cherche des issues à la crise.

### II.3 Crise et réorientation de la production

La place de Singapour dans l'économie mondiale se transforme relativement aux changements qui interviennent tant à l'intérieur de ses frontières nationales que dans la conjoncture capitaliste mondiale. La crise du capitalisme, accentuée dès 1974 par les revendications pour un nouvel ordre économique international, se double à Singapour d'une crise des rapports internes. La réorientation des branches de la production rend compte d'une tentative de résolution de cette double crise du mode singapourien d'accumulation.

En regard du taux de croissance annuel moyen pour la période 1966-1974, les limites du mode singapourien d'accumulation se manifestent particulièrement par un ralentissement des performances économiques pour les années 1974-1978. Après quatre années de tentatives plus ou moins fructueuses en vue de résorber

TABLEAU II.5

Singapour: croissance du PIB, 1966-1978.

1966-1974	1974-1975	1975-1976	1976-1977	1977-1978	1974-1978
12.3%	4.0%	7.2%	7.8%	8.6%	6.9%

Source: P.E. Fong; A. Tan, "Employment and Export-led Industrialisation: The Singapore Experience", in R. Amjad, ed., The Development of Labour Intensive Industry in ASEAN Countries, Geneva, ILO, 1981, p. 156.

les contraintes de l'économie singapourienne, les dirigeants s'engagent inéluctablement dans une stratégie de réorientation des branches de la production. "The Government has initiated in 1979 a programme of modification to the pattern of industries. This is

now referred to as economic restructuring and the restructuring of industry<sup>35</sup>." Déjà en 1978, la volonté de restructuration du gouvernement était visible: "The government is trying to move from the export sensitive light industries (textile, garments) to more skill intensive industries of sophisticated intermediate technology<sup>36</sup>." Dans le cadre de la politique de réorientation l'Economic Development Board (EDB) de Singapour identifie onze industries-clés pour la croissance future de la république: les composants automatiques, les équipements et outils d'équipement, les instruments et appareils médicaux et chirurgicaux, les produits chimiques et pharmaceutiques spécialisés, les ordinateurs et équipements connexes (incluant le "software"), les instruments électroniques, les instruments et équipements optiques (incluant les photocopieuses), les produits d'ingénierie de précision, les composants d'électronique avancée, les systèmes de contrôle hydraulique et pneumatique, et enfin toutes industries complémentaires à celles nommées plus haut.<sup>37</sup>

Il apparaît clairement que la réorientation dépasse largement le seul secteur de la production industrielle. En regard des activités industrielles précédentes, axées sur les industries légères à faible intensité capitalistique et grandes consommatrices de main d'oeuvre non qualifiée, une restructuration en profondeur du marché du travail s'impose. Alors que jusqu'à maintenant le NWC comprimait les salaires - compression qui trouvait sa nécessité dans la haute intensité en force de travail des industries légères -, dès 1979 de fortes hausses salariales confirment la volonté gouvernementale de réorientation.

The proposed strategy adopted by the government was to discourage indiscriminate use of labor and to introduce mechanization and other methods aimed at higher productivity. The wage structure was modified. Apart from the payroll tax, employers in 1979 had to pay a higher National Wages Council supplement, an increase in their employees' provident fund contributions, and a cess on the newly created special skills development fund. Lower-paid workers would thus receive a pay increase of over 20% in 1979 while employers would have to pay an additional 6% to provident funds and 2% to a training cess.<sup>38</sup>

Ces hausses de salaire dont l'objectif est d'intensifier la productivité du travail par de plus grands investissements dans des branches à plus forte intensité capitalistique et décourager d'éventuels investissements dans des secteurs mous, moins rentables, trouvent leur corollaire dans la réforme du secteur de l'éducation afin de promouvoir une meilleure utilisation des ressources humaines ainsi qu'un renforcement des valeurs morales. Le premier ministre de Singapour, Lee Kuan Yew, déclarait en 1980, à l'occasion de la fête nationale, que les objectifs du pays sont

... a total up-lift in the levels of knowledge and skills, especially those areas crucial to the next stage of our economic development: practical engineering and computer science... We shall become more productive through high standards of training, better work attitude and greater team spirit.<sup>39</sup>

La réorientation industrielle implique une transformation en profondeur de la société singapourienne de même qu'un réajustement des rapports qu'entretiennent la formation sociale et le capital international. Toutefois, il convient d'indiquer que dans ces transformations, aussi radicales soient-elles, les dirigeants singapouriens ne songent aucunement à remettre en cause la nature extravertie de l'économie de l'île. Encore aujourd'hui,

"la poursuite des investissements étrangers dans les secteurs de haute technologie est cruciale pour le succès de la stratégie de développement du pays"<sup>40</sup>. La "nouvelle stratégie" d'industrialisation repose toujours sur les investissements étrangers lesquels peuvent compter sur une politique articulée d'incitations à l'investissement.<sup>41</sup>

La politique singapourienne de réorientation repose ainsi sur trois volets distincts mais interpénétrés: a) une politique salariale visant à décourager les investissements dans les secteurs et branches à faible intensité capitaliste; b) une politique globale d'incitations à investir dans les nouveaux secteurs névralgiques de l'économie singapourienne; et enfin c) une politique d'expansion des institutions d'éducation et de formation vouées à la création d'une force de travail spécialisée, nécessaire au bon fonctionnement des nouveaux secteurs et branches de production.

Bien qu'effective cette réorientation rencontre dans les pays capitalistes avancés certaines résistances. À preuve, un rapport de l'OCDE s'inquiétait de l'incidence des économies semi-industrielles sur celles des pays capitalistes avancés<sup>42</sup>. Alors que durant les années 1960 l'avantage des faibles coûts de la force de travail incite à l'internationalisation de secteurs et de branches légers de production, la crise actuelle du capitalisme justifie l'approfondissement du mouvement de délocalisation.

Le processus de redéploiement de l'industrie concerne les branches ou les segments de production dont la rentabilité moyenne n'apparaît plus assurée dans les pays industrialisés, compte

tenu d'une part du différentiel des taux de salaire (à productivité égale) entre ces pays et les nouveaux foyers et d'autre part de l'alourdissement considérable des charges fixes liées à la suraccumulation dans les branches anciennes (textile, habillement, meubles) ou dans celles dont la technologie est déjà très standardisée et donc "transportable" (constructions mécaniques, et électroniques par exemple). La délocalisation de procès de production complets ou partiels est une résultante de la crise actuelle et en même temps une tentative de sortie de cette crise. Elle bouscule les conditions de travail dans les pays centraux eux-mêmes, favorisant les licenciements dans les segments rendus non compétitifs, accentuant la mobilité du travail et permettant enfin la mise en place de nouveaux procès de travail (avec l'essor de la télématique ou de la robotique par exemple).<sup>43</sup>

Le fordisme comme régime d'accumulation présente, dans les économies capitaliste développées, des signes de crise. "Il faut de plus en plus de capital fixe (immobilisé en machines) pour extraire le surtravail des ouvriers, la plus-value<sup>44</sup>." En conséquence, la rentabilité insuffisante du capital cherche, dans l'approfondissement de la délocalisation-segmentation, sa résolution. Au-delà de la délocalisation ainsi que la segmentation de la production capitaliste, le MPC internationalise le fordisme comme régime d'accumulation mais aussi et particulièrement comme rapport social de production.

À l'image de la double contrainte ayant concouru à l'industrialisation au cours de la décennie 1960, l'enjeu de la réorientation singapourienne revêt un double aspect. Elle favorise l'atténuation de la crise interne causée par l'étroitesse du marché du travail et la faible valeur ajoutée des industries légères. Pareillement, elle permet au capital d'étendre à Singapour le

rapport social fordiste de production solutionnant ainsi à court terme sa crise; à court terme seulement car, comme le propose Lipietz, la mondialisation du fordisme est aussi l'extension de sa crise<sup>45</sup>. Cependant la réorientation singapourienne, produit de l'interpénétration du capital international et de la dynamique interne de la formation sociale, connaît des effets secondaires non négligeables sous la forme de la pratique d'un sous-impérialisme.

S'il a été peu question du capital "local" singapourien c'est qu'il demeure marginal sur son propre territoire. Le rôle économique dominant est dévolu particulièrement aux industries d'exportation contrôlées par le capital international.

Les sociétés étrangères jouent un rôle dominant dans l'industrie. Elles représentaient, en 1980, les quatre cinquièmes des biens fixes de ce secteur qui se montaient à 7,5 milliards de dollars de Singapour. En 1981, les sociétés totalement ou à majorité étrangères fournissaient 75% de la production industrielle et 87% des exportations directes, bien que ne représentant que le quart des entreprises.<sup>46</sup>

Depuis 1960 et au-delà de l'actuelle réorientation industrielle, la stratégie gouvernementale d'industrialisation repose presque exclusivement sur le développement des industries étrangères. En aucun cas le capital local n'a-t-il été encouragé à développer sa propre structure d'intervention dans le domaine de la production. L'aurait-il été que des limites intrinsèques l'auraient empêché de se lancer dans la production de biens plus sophistiqués et à plus haute valeur ajoutée. "The phenomenal expansion of manufacturing exports in Singapore since 1960 was led by foreign firms. Local firms played only a supporting role<sup>47</sup>."

Cependant, dans le cadre de la réorientation singapourienne, cette fraction de capital, engagée essentiellement dans les secteurs et branches à forte intensité de main d'oeuvre et faibles créateurs de valeur ajoutée, est vouée à jouer un rôle de première importance. "Singapour encourage les entreprises locales produisant des objets de faible valeur à investir dans les pays voisins, moins avancés."<sup>48</sup>

Le territoire singapourien souffre d'exiguïté et le gouvernement se préoccupe de la bonne utilisation du sol. Dans le contexte de la restructuration, la bonne utilisation du sol désigne l'occupation du territoire par les industries grandes créatrices de valeur. En conséquence, les industries légères de transformation simple produisant des biens pour la consommation locale (textile, nourriture, breuvages, etc.), selon la volonté gouvernementale, s'internationalisent à leur tour. La pratique d'un sous-impérialisme, sur le dos des contrées voisines (spécialement l'Indonésie, la Malaisie ainsi que la Thaïlande), découle directement de cette politique puisque ce sont les mêmes entreprises, les mêmes entrepreneurs, qui alimenteront en biens quotidiens de consommation le marché singapourien. Dans un schéma analogue à celui de la multinationale implantée à Singapour et produisant pour l'exportation, les firmes singapouriennes nouvellement internationalisées contribuent à la destructuration des économies d'implantation à la différence, toutefois, qu'elles ne commandent aucunement leur délocalisation.

La pratique d'un sous-impérialisme favorise l'approfondissement de l'internationalisation des rapports capitalistes de production et répond aux exigences actuelles de la reproduction internationale du capital. Dans ce contexte, Singapour accède à de nouvelles fonctions, à un nouveau rôle, dans l'économie mondiale. Palloix décrit de quelle manière.

Peu à peu, certaines de ces formations sociales dominées, soit arrachent un relatif contrôle sur leur propre production, soit vont jouer un rôle d'intermédiation à leur tour dans la reproduction globale vis-à-vis de formations sociales sous-développées moins développées qu'elles-mêmes. Il se constitue ainsi, peu à peu, une zone particulière de formations sociales dans la soi-disante périphérie qui, tout en dépendant pour la reproduction de leurs propres procès de travail des formations sociales capitalistes avancées, jouent elles-mêmes un rôle d'intermédiation pour la reproduction et mise en place de procès de travail dans les formations sociales les plus sous-développées.<sup>49</sup>

La double crise du mode singapourien d'accumulation à l'origine de la réorientation industrielle réaffirme la confrontation constante de deux projets de société.

La nouvelle politique industrielle du gouvernement singapourien a comme effet dominant l'intégration encore plus marquée de la ville-État au système économique mondial. L'objectif avoué du PAP consiste à faire de Singapour une base efficace de production susceptible de satisfaire les exigences du capital international - les succès économiques de l'île sont majoritairement causés par "la politique autoritaire et volontariste d'un gouvernement arrivé au pouvoir au nom du "socialisme" mais dont le premier objectif fut d'attirer les capitaux étrangers et de leur garantir stabilité et rentabilité"<sup>52</sup>. De manière encore plus

évidente, suite à la stratégie de réorientation industrielle, les politiques économiques du gouvernement singapourien sont telles qu'elles favorisent l'expansion ainsi que le développement du capital international au détriment des capitalistes locaux et, plus largement, de la population entière. Ainsi la politique de réajustement à la hausse des salaires défavorise la fraction locale du capital et l'écarte des nouvelles branches de production, ces dernières nécessitant de plus grands investissements, un capital fixe en machines plus important, donc une plus grande part de risques. La même politique de réajustement des salaires, au contraire, bénéficie largement au capital international. Des salaires plus élevés contribuent à la satisfaction générale de la force de travail, stabilisant d'autant l'environnement socio-politique et justifiant ainsi la politique arrogante globale du gouvernement en matière de gestion de la force de travail.<sup>51</sup>

La confrontation entre deux projets de société, dans ce contexte, bien que pas immédiatement évidente n'en demeure pas moins réelle. La réorientation, la nouvelle politique économique singapourienne, dans ses causes et ses effets constitue le lieu de l'opposition; "elle est ainsi à la fois l'expression d'une division internationale du travail qu'elle subit, et l'expression d'une division internationale du travail qu'elle tente d'infléchir<sup>52</sup>." Si les effets de la réorientation - c'est-à-dire un rôle plus grand du capital international ainsi qu'une intégration plus marquée au système économique mondial - semblent démentir la confrontation, cette apparence se résorbe d'elle-même avec la prise en compte de la médiation de l'économie mondiale dans l'analyse du développement de la formation sociale.

L'opposition de l'État singapourien au capital international ne revêt aucunement un caractère antagonique. Elle ne constitue qu'une lutte pour le réaménagement des ressources, des fonctions et de la place qu'occupe, que peut occuper, la formation sociale singapourienne dans la spécialisation internationale, manifestation de l'économie mondiale constituée. Le caractère non antagonique de la confrontation détermine ainsi que limite la réussite singapourienne en matière d'industrialisation et de développement d'un capitalisme achevé.

La nature de classe de l'État singapourien dérive de l'économie mondiale constituée<sup>53</sup>. En conséquence, la domination-détermination du capital international dans le système économique mondial incite le gouvernement à réduire outrancièrement ses revendications. Contrôlé par un régime politique acquis aux intérêts du capital international, l'État singapourien ne cherche qu'à satisfaire les exigences minimales du capital local et de la population nécessaires à l'apaisement de leurs ires. À l'instar de la double contrainte à l'origine de la semi-industrialisation, la réunion de même que l'interdépendance, dans une dynamique spécifique, d'exigences socio-politiques locales et internationales président et déterminent les choix industriels, les fonctions ainsi que la place de Singapour dans le système économique mondial.

La constitution d'un secteur industriel important témoigne de la confrontation constante entre les intérêts locaux et les exigences internationales. Toutefois, le rôle déterminant de ces dernières invite à nuancer la semi-industrialisation singapourienne.

#### II.4 Retour sur le mode singapourien d'accumulation

À première vue le modèle singapourien de développement illustre une réussite certaine, sinon une certaine réussite. Au plus fort de la crise économique mondiale, l'État de Singapour connaissait en 1982 un accroissement de son produit national brut (PNB) de l'ordre de 11%; pour 1983 les dirigeants anticipent un taux de croissance de 5%<sup>54</sup>; chiffre apparemment faible mais auquel ne rêve aucun pays capitaliste avancé.

La réussite singapourienne semble telle que la mini république est citée en exemple par diverses organisations internationales dont le Fonds Monétaire International qui, dès 1977, lui accordait le statut de pays développé. Cette décision, combattue avec vigueur par les dirigeants singapouriens, fut prise sur la base du niveau atteint par le PNB per capita du pays qui, en 1980, atteignait US\$ 3,840<sup>55</sup>. L'octroi de ce nouveau statut à Singapour confirme l'image de réussite que projette le mode singapourien d'accumulation. Cependant, l'argumentation officielle en sa défaveur permet surtout de saisir la fragilité du mode singapourien et de relativiser ses succès apparents en les situant dans leur véritable contexte: celui du système économique mondial.

La stratégie d'industrialisation accélérée reposant presque exclusivement sur les investissements directs étrangers de même que sur l'écoulement mondial des marchandises produites, l'accession au rang de pays développé se serait avéré pour Singapour une catastrophe de laquelle il aurait été extrêmement difficile de se relever. Se rendant aux arguments du gouvernement

singapourien le FMI revenait en 1978 sur sa décision de classifier la ville-État sous la rubrique "pays développés".

Saw résume l'argumentation singapourienne:

As a developed country, Singapore could no longer have benefited from the concessions accorded by industrialized countries to developing nations for their industrial products under Generalized Scheme of Preference (GSP). This would have certainly reduce the export capabilities of our local manufacturers and foreign investors, most of whom have come to Singapore on the basis that they could find overseas markets using the Scheme.<sup>56</sup>

Les réticences du gouvernement singapourien à considérer le pays comme développé s'inscrivent dans la logique du mouvement d'internationalisation du capital. La stratégie gouvernementale d'industrialisation repose sur une gamme d'avantages qui n'en prennent le sens qu'à l'échelle mondiale. Par ailleurs, fonder l'appartenance de Singapour au monde développé sur la seule base du niveau atteint par le PNB per capita révèle une incompréhension totale tant des causes que des mécanismes du sous-développement et, plus spécifiquement, des transformations récentes du mode singapourien d'accumulation.

Le FMI justifie son interprétation de la réalité singapourienne par de vulgaires statistiques supposément réelles puisqu'elles consistent en la manifestation concrète de la réussite de la stratégie semi-industrielle d'accumulation. Toutefois, Singapour n'est industrialisée qu'en apparence. Beaucoup plus que sur un large secteur industriel, les succès économiques dont témoigne apparemment la ville-État se greffent sur un large secteur tertiaire lié aux activités économiques internationales. Il

constitue l'un des éléments déterminants de la croissance des dernières années et les services qui y ont collaboré le plus étroitement sont indiqués par Trollet et de Mitry:

Parmi eux on doit citer en priorité: le commerce d'entrepôt, les réparations navales, les services d'affaires (offerts par une puissante et moderne infrastructure d'accueil pour les conventions internationales, pour les conseils financiers et en marketing, pour les besoins d'assurances, pour le traitement informatique), les services bancaires et financiers. Par ailleurs (...) dès 1973, les autorités de Singapour ont fait d'importants efforts pour développer l'activité du tourisme.<sup>57</sup>

Déjà en 1972 Buchanan portait une réflexion abondant dans le même sens: "Singapore's main source of prosperity is its complex of servicing and distribution facilities for Western enterprise in Southeast Asia on the one hand, and Indonesian and Malaysian trade on the other<sup>58</sup>." En regard de l'importance déterminante que détient le secteur des services la semi-industrialisation du mode singapourien d'accumulation revêt un caractère particulier. Dans le but de saisir la nature des changements économiques de Singapour il importe de réduire la portée de l'industrialisation de son mode d'accumulation; "son industrialisation se réduit largement à la fourniture de certains services locaux dans la fabrication de produits pour l'exportation: c'est une économie artificielle..."<sup>59</sup>. Les transformations survenues depuis 1965 ne sont pas aussi radicales qu'elles le paraissent à prime abord.

Les succès économiques dont témoigne Singapour, ses spectaculaires taux de croissance, résultent d'une autre source que celle de l'industrialisation. Les déficits de la balance commer-

ciale (importations-exportations) et de la balance des transactions courantes pour les années 1970-1979 obligent à poser le "miracle" singapourien ailleurs que dans l'apparition d'activités industrielles de production qui se réduisent largement à l'implantation de firmes multinationales, d'usines-ateliers produisant pour les besoins du marché mondial et déconnectées des réalités locales.

TABLEAU II.6

Singapour: importations-exportations, 1970-1979  
(en millions de dollars de Singapour)

Année	Importations	Exportations	S\$: US\$
1970	7534.00	4756.00	32.6667
1971	8664.00	5371.00	32.6667
1972	9538.00	6149.00	35.6248
1973	12513.00	8907.00	41.1362
1974	20405.00	14155.00	41.0666
1975	19270.00	12758.00	42.2080
1976	22404.00	16266.00	40.4830
1977	25523.00	20090.00	41.0261
1978	29601.00	22986.00	44.0811
1979	38334.00	30940.00	46.0041

Source: ONU, Annuaire statistique du commerce international, 1979, vol. 1, Commerce par pays, New York, ONU, 1980, p. 852.

TABLEAU II.7

Balance des transactions courantes de Singapour  
(en millions de dollars): 1970, 1977, 1978, 1979, 1980

1970	1977	1978	1979	1980
-572	-414	-669	-1 091	-1 577

Source: World Bank, World Development Report, Washington, World Bank, diverses années.

Ainsi, à l'aube de la réorientation industrielle de 1979 trois géants produisaient plus de 50% de la valeur ajoutée du

secteur manufacturier singapourien: les équipements de transport, l'électronique ainsi que le raffinage du pétrole. Dans les trois cas, "the inputs are foreign, the output will be marketed abroad, even the technology and management are foreign".<sup>60</sup>

TABLEAU II.8

Concentration du secteur manufacturier  
singapourien en 1977

Industrie	% de la valeur ajoutée totale du secteur manufacturier	Nombre de travailleurs
Raffinage et dérivés du pétrole	17.9	3 521
Radios, télévisions, semi-conducteurs et autres équipements électriques	20.6	50 838
Équipements de transport	13.6	27 886
SOUS-TOTAL	52.1	82 245
Secteur manufacturier TOTAL	100.00	217 548

Source: Singapore, Department of Statistics, Census of Industrial Production, cité par S.A. Lee, op. cit., p. 273.

Ces industries, hautement capitalistiques, nécessitent des matières premières que le sous-sol et le secteur industriel singapourien ne produisent pas. Ceci est particulièrement visible dans le cas de l'industrie pétrolière et pétrochimique. Ce secteur importe 100% du pétrole qu'il traite. Toutefois, les importations de ces géants n'expliquent pas à elles seules l'essor des importations singapouriennes. Le tableau II.6 met en parallèle

deux tendances du commerce international singapourien: la tendance à l'augmentation des importations et la tendance à l'augmentation des exportations.

L'augmentation formidable des exportations illustre la nature extravertie de l'industrialisation singapourienne. En 1980, les trois plus importantes entreprises engagées dans le secteur de l'électronique exportaient de 85% à 90% de leur production totale, particulièrement sur les marchés des pays capitalistes avancés<sup>61</sup>. Les exportations industrielles singapouriennes, jusqu'à un certain point, rendent compte des succès relatifs de la stratégie gouvernementale d'industrialisation. Toutefois, en relation avec la montée en flèche des importations, le niveau des exportations singapouriennes, et plus précisément le commerce international singapourien dans son ensemble, témoignent du rôle et de la place spécifiques détenus par la formation sociale dans la spécialisation internationale.

La croissance économique de Singapour, depuis 1965 (voir tableau II.5) se campe sur une économie de services et révèle la dualité de la structure économique insulaire. Force est de constater l'apparition d'activités industrielles de production lorsqu'il est question de Singapour. Cependant, elles revêtent un caractère complémentaire et profitent des vastes services qu'offre l'économie singapourienne. En fait, non intégrée au système productif national, la production de biens manufacturés, contrôlée et financée par le capital international, évolue en marge de l'économie singapourienne.

La véritable activité économique de l'île consiste en la fourniture de services de toutes sortes au capital international et aux industries produisant pour l'exportation.

Two out of every three persons employed in Singapore are working in service activities while more than two-thirds of the economy's total output is generated through services. Singapore is truly a 'service economy'.<sup>62</sup>

TABLEAU II.9

Singapour: occupation des travailleurs par branche d'activité en 1979 et en 1982 (en pourcentage)

Branche d'activité	1979	1982
Agriculture et pêche	1.5	1.1
Industries manufacturières	28.9	29.3
Construction	5.3	6.0
Commerce	23.2	22.7
Transports, entrepôts et communications	11.7	11.5
Banques, assurances, affaires immobilières, services aux entreprises	7.1	7.6
Services collectifs, sociaux et personnels	21.2	20.6
Autres Activités	--	0.3

Sources: Ministry of Labour, Report on the Labour Force Survey of Singapore, 1979, cité par P.E. Fong, "Emploi, développement et besoins essentiels à Singapour", op. cit., p. 542. OCVA, Le dossier permanent de l'ASEAN: Singapour 83, Suresnes, OCVA Sarl, mars 1983, p. 6.

Ceci se vérifie particulièrement par la part que détiennent les activités tertiaires dans le PNB singapourien. Ainsi, en 1982, le commerce à lui seul compte pour 24% du PNB et, si s'y rajoutent les transports et communications, les services financiers et des affaires, la part des activités dites tertiaires grimpent au-delà de 50%<sup>63</sup>. De façon encore plus concluante, la répartition de la force de travail singapourienne par branche

d'activité depuis la période de réorientation industrielle fournit un excellent indice de la prédominance du secteur tertiaire dans l'activité économique globale de l'île.

En regard des parts respectives que détiennent les secteurs industriels et des services dans la structure économique de Singapour, la formation sociale détient et joue toujours un rôle dans le système mondial se rapprochant des fonctions d'entrepôt. Les activités d'entreposage, d'importation et de réexportation de marchandises en transit demeurent importantes. Toutefois, indépendamment mais parallèlement à l'essor du secteur industriel orienté vers le marché mondial, les domaines d'intervention dans le cadre des activités tertiaires se sont diversifiés et embrassent désormais autant le commerce régional et international que les services aux entreprises ou encore la finance internationale.

Le rôle historique de Singapour dans le commerce mondial et, plus largement, dans le système économique international consiste à fournir les services essentiels nécessaires à la reproduction du capital, donc à la pénétration des rapports marchands dans cette partie du globe. La situation géographique de l'île a toujours favorisé le déploiement de telles activités. Malgré le vide de son sous-sol la république singapourienne s'érige sur un port naturel, près d'abondantes matières premières (en Malaisie et en Indonésie), à la portée de vastes marchés potentiels. Ces atouts, encore aujourd'hui, conditionnent et rationalisent les choix économiques de Singapour. À travers la stratégie d'industrialisation accélérée, plutôt que de

l'atténuation de la part des activités tertiaires, il doit être question de son approfondissement. Les entrepôts n'abritent pas nécessairement les mêmes marchandises qu'à l'époque; le port de Singapour ne sert plus uniquement au débarquement et à l'embarquement de biens quelconques. Toutefois la république singapourienne ressemble à s'y méprendre à la colonie-comptoir qu'elle était auparavant.

Le vaste secteur tertiaire singapourien se caractérise par sa forte imbrication aux activités internationales du capital. En fait, il s'oriente en fonction des besoins de ces dernières.

...the export-orientation of services is one of distinguishing feature of the service sector in Singapore. Almost all of services such as wholesale and retail trade, restaurants and hotels, transport and communications, financial insurance and business services are either tradeable overseas or have a large domestic-export base, particularly for tourist trade. It is only community and personal services which are typically non-tradeable. Those generated only about one-fifth of total service sector over the period 1960-1978.<sup>64</sup>

Ainsi, conscient de la nécessité et de l'importance stratégique d'une telle économie de services dans la région, le capital international n'hésite aucunement à la soutenir financièrement; en 1975-1976 le tiers des investissements étrangers totaux à Singapour se retrouve dans le secteur tertiaire (voir tableau II.10). Le mode singapourien d'accumulation, en autant qu'il réfère aux modes de produire et aux activités de production, ne diffère pas fondamentalement de ce qu'il était à l'aube de l'adoption de la stratégie gouvernementale d'industrialisation. Aussi, l'avenir de la formation sociale, dans le cadre de la

division internationale du travail ainsi que de la spécialisation qui en découle, passe par l'affermissement de ses activités tertiaires.

Ce bref survol du secteur tertiaire singapourien permet de nuancer les analyses courantes situant la république insulaire dans le lot des pays semi-industrialisés. Certainement sur une pure base économiste - des taux de croissance faramineux, un PNB per capita des plus enviés, etc. - le mode singapourien d'accumulation semble révéler une tendance réelle à l'industrialisation. Ce fait ne peut être nié mais à y regarder de plus près il apparaît que l'apparition d'activités industrielles de production est

TABLEAU II.10

Les investissements étrangers dans le secteur des services à Singapour, 1975-1976

Branche d'activité	Valeur (en millions de \$)
Commerce de gros et de détail, restauration, hôtellerie	386
Transport, entreposage et communications	643
Finance, assurance, immobilier, services d'affaires	593
Services communautaires, sociaux et personnels	96
Investissement étranger dans le secteur manufacturier	3 739
Investissement étranger total à Singapour	5 457

Sources: Department of Statistics, Report on the Survey on Services, 1976; Report on the Census of Wholesale and Retail Trades, Restaurants and Hotels, 1975; EDB, Annual Report 1976-77. Cités par G.F.H. Seow, op. cit., p. 67.

directement reliée à la consolidation du rôle de fournisseur de services dévolu à Singapour. Ainsi, la double tendance à la hausse

du commerce international singapourien n'émerge aucunement de l'activité d'un secteur industriel en pleine croissance. Au contraire, les augmentations spectaculaires des importations et des exportations (voir tableau II.6) viennent confirmer ce rôle de fournisseur de services et de base d'entreposage:

Le commerce et les activités de services qui y sont attachés ont constitué la vocation première de Singapour dès l'époque de sa création. Singapour continue à jouer le rôle d'entrepôt et de redistribution pour la région. Ceci explique le montant très élevé des importations qui sont pour une proportion voisine de 50% destinés à être réexportés dans le monde.

Le deuxième grand poste du commerce singapourien concerne les approvisionnements en matières premières/du secteur industriel dont la production est également exportée en grande partie. Un exemple particulièrement significatif est celui du pétrole brut importé du Moyen Orient à Singapour pour y être raffiné et réexporté ensuite sur le Japon.

Le solde du commerce est destiné à la consommation propre de Singapour, biens industriels et équipements d'infrastructure et biens de consommation destinés à une population de 2,5 millions d'habitants et à un nombre à peu près égal de touristes.<sup>65</sup>

À la lumière de la part détenue par le secteur tertiaire dans la formation du PIB et compte tenu de son utilisation massive de main d'oeuvre (voir tableau II.9), plutôt que de reposer essentiellement sur un large secteur industriel, la semi-industrialisation du mode singapourien d'accumulation s'appuie sur l'orientation extravertie des services offerts par la structure économique de la formation sociale. L'hypertrophie du secteur tertiaire singapourien ne réfute en rien le caractère semi-industriel de son mode d'accumulation. Elle le nuance et permet de saisir l'action déterminante du capital international dans la relation dialectique concourant à la semi-industrialisation.

TABLEAU II.11

La formation par activité du PIB de Singapour  
en 1982 (en pourcentage)

Activité	%
Agriculture et pêche	1.03
Industrie	21.19
Construction	7.39
Commerce	24.44
Transport, entreposage et communications	20.69
Services financiers, etc.	25.26

Source: OCVA, op. cit., p. 20.

La stratégie gouvernementale d'industrialisation accélérée, en relation avec le boom économique d'après-guerre de tout le système mondial, a permis la venue et le déploiement d'activités industrielles de production à Singapour. Toutefois, aux yeux du capital international, l'utilité première de la formation sociale réside particulièrement dans le rôle qu'elle joue au niveau de la fourniture de services et d'entreposage pour le commerce mondial dans la région. Cette utilité de Singapour devient, pour les besoins de la reproduction internationale du capital, une exigence fondamentale. La semi-industrialisation singapourienne est imprégnée de l'action déterminante du capital international dans les développements de la république.

La volonté gouvernementale de diversifier l'activité économique insulaire s'est traduite dans les faits par un déclin tout à fait relatif, et négligeable, des activités tertiaires. En 1969 la part de ces activités comptait pour 73.1% de la formation du PIB<sup>66</sup> et la situation demeure encore la même alors qu'en 1982 elle compte pour plus de 70% (voir tableau II.11).

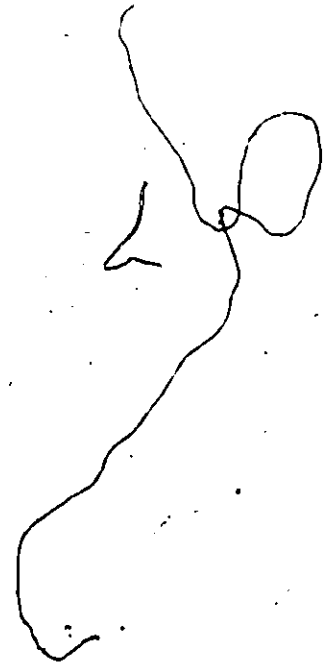
À prime abord, toutefois, il ne peut être question de la faillite globale de cette stratégie; alors qu'en 1960 les activités industrielles détenaient une part de 9.2% du PIB<sup>67</sup>, en 1982 cette dernière grimpe à plus de 21%. L'industrialisation singapourienne révèle sa fragilité et son caractère doublement relatif dans le cadre de la conjoncture capitaliste mondiale. Ainsi, indique Christian Palboix, Singapour consiste en un "des cas exemplaires de zones franches pour les firmes multinationales où elles ont établi des filiales-ateliers"<sup>68</sup>. Par ailleurs, trois industries principales, bien que n'occupant que 37.8% de la force de travail engagée dans le secteur industriel, produisent à elles seules plus de 52% de la valeur ajoutée de ce secteur (voir tableau II.8). Le secteur industriel singapourien se concentre essentiellement dans quelques branches de production, concentration accentuée dès 1979 par la volonté gouvernementale de réorienter en faveur de branches et de secteurs plus capitalistiques l'ensemble du secteur industriel de la formation sociale et de déployer dans les contrées voisines les industries plus "labor intensive". Cette politique confirme les fonctions déterminantes du secteur tertiaire singapourien en libérant une masse importante de main d'oeuvre dont il est grand utilisateur.

Le rôle déterminant du capital international dans la dynamique de transformations du mode singapourien d'accumulation délimite la portée de l'apparition d'activités industrielles de production à Singapour et solidifie le rôle de fournisseur depuis toujours dévolu à la formation sociale. La semi-industrialisation singapourienne s'appuie ainsi sur le développement des activités

tertiaires reliées aux activités internationales du capital restreignant de la sorte ses succès ultérieurs. Ainsi, Goh, Keng Swee, vice-premier ministre de Singapour, déclarait au début de 1983,

Ce qui arrivera à Singapour dépend largement de ce qui arrive aux économies des pays industrialisés, qui sont et demeureront nos principaux clients. Je ne sais pas ce qui leur arrivera au cours des vingt prochains mois. Je ne suis même pas certain de ce qui peut se passer au cours des vingt prochaines semaines.<sup>69</sup>

L'examen de Singapour dans l'économie mondiale permet de lever le voile sur la véritable nature des transformations de son mode d'accumulation. La semi-industrialisation singapourienne qui semble s'asseoir sur le développement d'un vaste secteur industriel repose en fait sur l'approfondissement de son secteur tertiaire. Ce particularisme impose à l'État singapourien un rôle ainsi qu'une forme matérielle d'existence spécifiques.



### III- Le rôle de l'État singapourien dans la semi-industrialisation

Le rôle de l'État singapourien dans la semi-industrialisation révèle la double instance qui participe à sa définition. Cette double instance est commandée par la confrontation constante entre deux projets de société qui relie les intérêts locaux ainsi que les exigences internationales. Ainsi, le rôle de l'État singapourien est-il de permettre le déploiement du mode spécifique d'accumulation qui repose sur un large secteur tertiaire et, plus encore, d'en assurer la reproduction.

La prédominance des activités tertiaires dans la structure économique globale de Singapour illustre le caractère déterminant du capital international dans les transformations de l'île. Toutefois, la constitution d'un secteur industriel relativement important, quoique déconnecté du système productif national, démontre une capacité locale toute fragile d'influer sur la spécialisation internationale. La nature particulière du rôle de l'État à Singapour se retrouve dans cette apparente contradiction. Il se concrétise dans la forme matérielle d'existence que prend l'État et rend possible l'étalement d'une gestion de la force de travail chargée de concilier les forces en présence afin de permettre la reproduction du mode singapourien d'accumulation.

La prise en compte du rôle de l'État singapourien dans le déploiement/reproduction du mode semi-industriel spécifique d'accumulation permet non pas de clore toutes discussions sur le mode singapourien d'accumulation mais de mesurer ses limites.

III-1 Démocratie musclée, semi-industrialisation et système mondial

À première vue l'État singapourien révèle une structure politique fortement démocratique. Des élections générales s'y déroulent approximativement à tous les quatre ans. L'efficacité, l'intransigeante honnêteté et la qualité des candidats que présente le PAP sont autant de raisons qui incitent l'électorat à le reconduire au pouvoir, d'élection en élection, depuis 1959. Au sens strict du terme, effectivement, le régime politique singapourien ne consiste pas en une dictature, militaire, civile, ou autres. Le PAP du premier ministre Lee Kuan Yew, toutefois, ne souffre aucune forme d'opposition, aussi peu articulée soit-elle. Sur le seul plan de la représentation parlementaire, par exemple, le PAP occupe depuis 1965, presque depuis l'accession à l'indépendance, la totalité des sièges du parlement. Ce n'est qu'en 1981 qu'un opposant accédait à la sacro-sainte enceinte du verbiage institutionnel. "Le gouvernement prit fort mal la chose et cet unique opposant - pourtant fort modéré -, M. Jeyaratnam devint sa bête noire."<sup>1</sup> Jeyaratnam, depuis, a remis sa démission. À y regarder de plus près le régime politique singapourien revêt un caractère autoritaire qui se concrétise, au-delà des formes et des luttes purement "démocratiques", dans les affectations du gouvernement qui a "l'apanage de la pensée, endoctrine les masses et prône la discipline comme première vertu sociale".<sup>2</sup>

Déjà en 1972 le gouvernement formé par le PAP possédait d'extraordinaires pouvoirs. Un membre anonyme du parti clandestin Barisan Socialis (Front Socialiste) en dresse une liste non exhaustive:

1. We have a one-party parliament; every member of Parliament belongs to the same party.
2. We have a law by which a person expelled by his political party automatically ceases to be a member of Parliament; a provision unique and unparalleled.
3. The Prime Minister may appoint whomsoever he pleases to be a judge of the High Court.
4. Radio and Television are owned and run exclusively by Government; and are consistently used for political brainwashing. No opposing views are ever permitted.
5. No newspaper may publish without a licence from the Government; and every newspaper can be closed forthwith by the Government without any explanation.
6. The Government can put its political opponents in prison forever (on a two years current basis) without trial.
7. The government can deprive citizens of their citizenship.
8. Our children are prevented from entering institutions of high learning in Singapore unless they get "suitability certificates".<sup>3</sup>

Il apparaît que la démocratie singapourienne n'est que l'épiphénomène d'une réalité beaucoup plus profonde. En fait, sous le voile ténébreux des vertus démocratiques se cache un régime politique à légitimité restreinte. Aussi, dès les premiers mois qui suivirent la prise du pouvoir l'une des premières mesures adoptées par le PAP consiste en le Internal Security Act (ISA), lequel légalise l'arrestation et la détention de toutes personnes jugées subversives et permet la mise en illégalité de toutes organisations politiques agissant contre l'"intérêt national". Troillet et de Mitry formulent ainsi les motivations profondes de même que les avantages de cette loi:

...une opposition muselée ne peut remettre en cause la "paix du travail", c'est-à-dire, en clair, le coup d'arrêt à toute agitation sociale et en particulier aux grèves; une telle main de fer est particulièrement appréciée par les investisseurs étrangers...<sup>4</sup>

Très tôt, aidé par cette loi, le PAP confirme son monopole sur le pouvoir singapourien. Dès 1963 les principaux dirigeants du principal parti d'opposition, le Barisan Socialis, étaient et sont toujours détenus sous le régime du ISA. Un membre anonyme du parti explique quels en furent, pour le Barisan, les effets d'entraînement:

With party members and supporters neutralized and some forced to abandon open political activity by various forms of fascistic oppression, the Barisan felt that the only option left was to stop lending any credence to the sham parliamentary system and to wage struggle at a different level. And so the party withdrew its 13 MPs and took its struggle "to the streets" in 1965.<sup>5</sup>

Lors de sa fondation en 1954, le PAP de Lee Kuan Yew n'avait qu'un seul objectif:

L'objectif final de ce parti était d'aboutir à une "Malaisie socialiste, non communiste, démocratique et indépendante, par des moyens démocratiques et constitutionnels", avec accession à l'indépendance par fusion à la Fédération malaise.<sup>6</sup>

Rapidement, cependant, le gouvernement décida de redonner à Singapour son statut de pays politiquement souverain et les autorités du parti laissèrent voguer à la dérive les intentions social-démocrates du PAP. Actuellement, selon les termes d'un organisme chargé de représenter les intérêts du capital français en Asie, l'Office de Conseil et de Vente en Asie (OCVA), le régime politique singapourien

...est en principe d'inspiration socialiste bien que le PAP ait rompu avec l'Internationale Socialiste. Mais c'est un socialisme extrêmement pragmatique qui, loin de pratiquer la chasse aux riches, considère la libre

entreprise comme un facteur essentiel du progrès économique et gère Singapour en chef d'entreprise sans s'encombrer de considérations humanitaires à l'échelle individuelle.<sup>7</sup>

L'organisation politique dont témoigne actuellement la formation sociale singapourienne consiste essentiellement en un régime politique autoritaire et exclusif reflétant l'intégration de Singapour au système économique mondial.

F.C. Deyo qualifie le régime singapourien de "corporatiste autoritaire"<sup>8</sup>. Corporatiste en ce sens que l'ensemble de la vie nationale s'oriente en fonction de la réalisation de l'intérêt national. Autoritaire parce que le PAP impose à l'ensemble de la société sa conception de l'intérêt national. Dans ce contexte, le gouvernement dirigé par Lee Kuan Yew n'a pas à se préoccuper de légitimer ses actes vis-à-vis des forces sociales à l'oeuvre dans la formation sociale; seules les exigences de l'intérêt national peuvent juger des actes commis par le parti au pouvoir. Deyo réduit au double objectif de stabilisation politique pour assurer une croissance économique continue l'intérêt national proposé et soutenu par le PAP. Les stratégies corporatistes, en conséquence, visent particulièrement la classe ouvrière et ses organisations dans le but d'assurer la paix du travail. Elles se sont manifestées comme suit:

(They) have typically involved, inter alia, depoliticization of organized labor, wage controls, replacement of collective bargaining by government disputes-settlement procedures, drawing government sanctioned unions into officially recognized federation structures deregistration of oppositional unions and strong assertion of the priority of national development goals over sectional economic interests.<sup>9</sup>

Le régime singapourien, effectivement, est intervenu et intervient toujours dans ces sphères d'activités. L'expression de "corporatisme autoritaire", toutefois, porte à confusion. Elle sous-tend l'enrégimentement de la société en fonction de la réalisation d'objectifs précis présentés en termes d'intérêt national. Le strict objectif de diversification de l'activité économique à travers l'industrialisation accélérée fondée sur la production d'exportation ne peut se définir comme un projet national que dans la mesure où elle ne paralyse pas l'autonomie de la formation sociale. En regard de la stratégie originale d'industrialisation adoptée par le gouvernement singapourien, la persistente prédominance du secteur tertiaire dans la structure économique insulaire démontre que l'action des dirigeants ne peut que faciliter ou entraver, en quelque sorte, le déploiement du capital, ainsi que les formes qu'il prend, à l'échelle mondiale.

En posant l'intérêt national et sa réalisation comme l'objectif premier du gouvernement singapourien Deyo s'écarte de la réalité insulaire. Le corporatisme autoritaire implique l'autonomie nationale dans la définition de l'intérêt national ainsi que le libre choix des moyens pour le réaliser. Le rôle particulier dévolu à Singapour dans le système économique mondial définit la nature profonde de même que la nécessité de l'actuel régime politique; il n'est intelligible qu'à travers les rapports qu'entretiennent la formation sociale et l'économie mondiale. Il garantit, sur le territoire singapourien, la pénétration des rapports capitalistes de production et permet la mise en oeuvre de la semi-industrialisation comme mode dominant d'accumulation. La

relation entre les succès économiques des dernières années et l'établissement/consolidation d'un régime politique autoritaire revêt presque un aspect de cause à effet.

To achieve this the PAP has maintained a firm and efficient government backed by strong police and defense forces; it has industrialized the country and generated continuous growth; and finally, it has made Singapore the service center for the region.<sup>10</sup>

Les analyses officielles ne diffèrent pas fondamentalement de cette position. Ainsi, rapporte Chee, "Singapore's leaders declared that the Republic has prospered because of a striving people a strong work ethic, a society that is capable of organizing itself, and the political leadership of the PAP."<sup>11</sup>

Au delà des apparences le régime politique institué par le PAP révèle un caractère autoritaire et exclusiviste qui trouve son fondement dans les modalités d'insertion de Singapour dans le système économique mondial. En même temps, toutefois, il rend compte des tentatives purement locales d'influer sur la spécialisation internationale. À l'échelle interne, le PAP a voulu mettre de son côté toutes les chances pouvant concourir à la réussite de sa stratégie d'industrialisation.

Historiquement l'Asie du Sud-Est est une région politiquement instable. En affirmant son emprise sur le pouvoir l'élite dirigeante singapourienne a réussi dans un très court laps de temps à stabiliser le territoire qu'elle gère en éliminant toutes formes véritables d'opposition politique. L'exclusivisme du PAP lui a permis de se poser en seul défenseur des intérêts de la nation et

de mettre en oeuvre les moyens nécessaires en vue de les réaliser. La disparition des manifestations d'opposition favorise et facilite la reproduction du contrôle exercé par le PAP qui, en même temps qu'il tente de tirer le maximum des structures internationales existantes, ouvre la voie à la consolidation du rôle dominant et déterminant du capital international sur le territoire singapourien. En fait, le régime politique de Singapour souffre de ce perpétuel tiraillement.

La stratégie d'industrialisation adoptée par le gouvernement ne peut compter qu'avec le capital international; il est le moteur d'une structure industrielle produisant pour les besoins du marché mondial. La stabilisation politique de l'ensemble de la formation sociale et particulièrement de l'espace du travail a favorisé l'établissement d'activités industrielles de production entraînant ainsi l'augmentation de la part du secteur industriel dans l'ensemble de l'appareil productif singapourien. Le capital international ne s'établit que là où les taux de rémunération sont plus avantageux, en comparaison des lieux d'origine. Le monopole de la violence et du pouvoir aux mains du PAP, l'inculcation d'une éthique productiviste du travail, de même que des politiques d'éducation concernant majoritairement la formation technique sont autant d'éléments indispensables au capital international dans ses tentatives de dépassement de la contrainte globale de valorisation/reproduction.<sup>12</sup>

La mobilisation générale forcée de l'ensemble de la population et particulièrement de la force de travail aux objectifs

de transformation industrielle de Singapour démontre que le gouvernement du PAP compte avec la crise du capitalisme, qu'il ne peut faire autrement considérant les modalités de cette crise.

Le système économique mondial, et particulièrement sa partie centrale, souffre d'une crise de valorisation/reproduction qui se manifeste par la crise des procès de travail -taylorisme et fordisme -. Ces procès requièrent une force de travail disciplinée, relativement qualifiée et bon marché. En regard du dénuement complet du sol et du sous-sol singapouriens le régime politique à caractère autoritaire institué par le PAP vise précisément l'espace du travail et tente de recréer, dans la formation sociale, les conditions objectives nécessaires de production qui prévalaient au centre du système. L'enrégimentement étroit et parfaitement contrôlé de la force de travail singapourienne a permis au PAP d'élever cette dernière au rang des avantages économiques incomparables que possède Singapour et de bénéficier au maximum de la crise du capital. Le régime politique singapourien, ainsi, crée et garantit le maintien des conditions nécessaires à la venue du capital international dans la république insulaire. L'encadrement strict de la force de travail collabore à la stabilisation des rapports qu'entretiennent le salariat et le capital pour favoriser l'industrialisation de l'île. En ce sens, le régime établi par le PAP émerge et répond à des exigences internes. Toutefois, en même temps, il est déterminé par les exigences de la reproduction internationale du capital.

La primauté toujours importante des activités tertiaires dans la structure économique globale de Singapour, et ce au-delà de la "révolution industrielle" de 1965 et de la réorientation de la fin des années 1970, établit le caractère déterminant du capital international dans les transformations du mode singapourien d'accumulation. Essentiellement la semi-industrialisation de Singapour repose sur l'intégration de son secteur tertiaire aux activités internationales de production; dès 1970-1972, au plus fort des manifestations de réussite de la stratégie industrielle singapourienne, il apparaissait que le développement singapourien, sous toutes ses formes, dépendait largement de causes liées à l'état du système économique mondial.

...domestic development -economically, socially, politically - is very much beyond domestic control. Changes occur and policies are formulated largely in response to external pressures rather than local needs.

...the prevailing pattern of political ideology and economic control in Singapore is basically the product of Western influence in the area and tends to perpetuate this influence upon the Republic's development, and with it a disastrous state of dependence.<sup>13</sup>

Au delà des revendications d'ordre local le régime politique singapourien favorise le déploiement sur le territoire de Singapour d'activités internationales de production. Les perspectives d'avenir de la république évoluent parallèlement à la conjoncture capitaliste mondiale. Ce qui illustre la réussite singapourienne - les taux de croissances élevés reliés à la stratégie d'industrialisation des années 1960 ainsi que la réorientation industrielle des dernières années - reflète en même temps les limites de ces succès. La stratégie industrielle repose

sur une industrialisation artificielle, bien que réelle, fondée sur le financement international et orientée sur l'écoulement mondial de la production; c'est-à-dire que le secteur tertiaire demeure toujours la force motrice du mode d'accumulation de la république. La réorientation industrielle, plutôt que de corriger la situation, approfondit encore plus la désarticulation de l'économie insulaire. En favorisant l'implantation d'industries hautement capitalistiques, faibles utilisatrices de main d'oeuvre, une part importante de la force de travail se trouve libérée et doit chercher à se reloger dans les activités de commerce et de services. La politique industrielle et la direction prise par la gestion de la force de travail illustre la contrainte du gouvernement de Singapour - le régime politique - à garantir une organisation sociale attentive aux besoins du capital international.

Les transformations du mode singapourien d'accumulation, sa semi-industrialisation même fondée sur la prédominance des activités tertiaires repose sur l'action déterminante des exigences de la reproduction internationale du capital. Ainsi, comme le fait remarquer justement P.E. Fong,

Dans les conditions difficiles des années 80, Singapour devra faire face à de nombreux défis dans ses efforts pour se transformer en économie industrielle sophistiquée. Mais ses atouts - économie ouverte et efficace, gestion pragmatique, direction politique regardant vers l'avant, consensus social - sont de bonnes raisons de croire que le pays aura la capacité de s'adapter aux changements de conjoncture économique et de saisir les chances qui se présenteront aux pays à forte croissance du bassin du Pacifique.<sup>14</sup>

Le régime politique singapourien est nécessaire à deux niveaux. Le maintien du monopole de la violence et du pouvoir aux mains du PAP assure l'intégration nationale à la base de l'enrégimentement de l'ensemble de la société aux objectifs productivistes qui impliquent l'étalement d'une stratégie semi-industrielle fondée particulièrement sur le déploiement des activités tertiaires. En outre, il permettra aux dirigeants singapouriens de profiter le plus largement possible des "chances" qui se présenteront à eux, et dont fait état Fong.

Dans ce contexte, l'opposition entre les dirigeants locaux et les exigences internationales de la reproduction du capital, bien qu'importante, s'habille d'un caractère non antagonique. En permettant l'établissement d'activités industrielles de production sur le territoire singapourien le capital international s'assure d'un plus grand contrôle sur la structure économique de la république en élargissant sans cesse le secteur commercial et des services. En déterminant la place et les fonctions de Singapour dans la spécialisation internationale le capital international détermine également la forme matérielle d'existence de l'État singapourien sur laquelle, dans le cadre du déploiement du projet semi-industriel axé sur les activités tertiaires grandes utilisatrices de main d'oeuvre, doit s'ancrer une gestion étroite et serrée de la force de travail.

Le PAP, sous le couvert de l'idéologie de survivance, objectivation de l'"intérêt national", a instauré un régime politique qui se présente sous une forme démocratique musclée lui

permettant une gestion spécifique de la force de travail qui autorise le déploiement/reproduction du mode semi-industriel nécessaire à la reproduction du capital.

### III.2 Une gestion spécifique de la force de travail

L'encerclement de la force de travail revêt dans les économies semi-industrielles, et spécialement à Singapour, une importance stratégique. La mise en place ainsi que la réussite du projet semi-industriel, fondé essentiellement sur le déploiement et l'intégration du secteur tertiaire aux activités internationales du capital, dépendent largement de la capacité gestionnaire de l'État à l'endroit de la force de travail de même que, et surtout, de la direction prise par cette gestion. Le régime politique autoritaire instauré par le PAP garantit l'efficacité de la gestion spécifique à l'oeuvre dans la formation sociale.

La spécificité de cette gestion réside dans les modalités de l'encerclement de la force de travail. Encerclement parce que toutes les sphères de l'activité humaine sont régulées par un gouvernement omniprésent en fonction des intérêts productivistes mis de l'avant.

Le travail occupe 46.4% de la population totale de Singapour qui s'élève, selon les estimations de 1982, à 2,470,000 personnes<sup>15</sup>. Plus de 1.1 million de personnes oeuvrent dans diverses activités économiques<sup>16</sup> pour ainsi constituer la force de travail singapourienne qui, dans l'ensemble, reflète la structure ethnique du pays. De l'ensemble des travailleurs singapouriens

TABLEAU III.1

Structure ethnique de Singapour en 1982

Ethnie	%
Chinoise	76.8
Malaise	14.6
Indienne	6.4
Autres	2.2

Source: OCVA, op. cit., p. 5.

64.4% sont des hommes alors que 35.6% sont des femmes<sup>17</sup>. Grâce à une politique dénataliste cinglante et considérant le facteur de vieillissement de la population le chômage existe peu ou prou, le taux était de 2.6% en 1982<sup>18</sup>. Pour contrer le manque de main d'oeuvre et surtout pour imprimer une compression des coûts du travail, dès la décennie 1970 le gouvernement singapourien octroyait à des travailleurs migrants - originaires particulièrement du Bangladesh, de l'Inde, de la Malaisie, de Sri Lanka et de la Thaïlande - des permis temporaires de travail. Sous-payé et sur-exploité, sans aucun recours individuels ou collectifs, ce lump~~pro~~ prolétariat inquiète, à cause de son potentiel révolutionnaire, le PAP et, plus largement, l'élite commerciale et industrielle de Singapour. Aussi,

Fin décembre 1981, le Premier ministre de Singapour a annoncé qu'en 1990 il n'y aurait plus que des travailleurs d'origine singapourienne dans le pays, le recrutement de travailleurs étrangers ne constituant qu'une mesure provisoire.<sup>19</sup>

Au-delà de la "mesure provisoire" rendue caduque par l'adoption d'une stratégie de réorientation industrielle en faveur

d'entreprises plus capitalistiques, le retrait des permis de travail aux travailleurs étrangers - une mesure qui touche spécialement la main d'oeuvre féminine étrangère engagée dans les industries du vêtement, du textile et de l'électronique simple - cache véritablement un caractère politique.

Le gouvernement craint beaucoup le poids politique de cette population étrangère qui occupe les emplois les moins rémunérés et risque à terme de constituer un prolétariat revendicatif.<sup>20</sup>

La force de travail singapourienne, composée de travailleurs nationaux et d'un nombre important de travailleurs étrangers<sup>21</sup>, est disparate et hétérogène dans ses qualifications et attributions de tâches.

Les travailleurs étrangers, pour la plupart non qualifiés, trouvent à s'engager particulièrement dans les industries grandes utilisatrices de main d'oeuvre et dans les activités primaires et de construction qui sont exclues des mesures de renvoi. Les politiques d'éducation et les qualifications déjà élevées des travailleurs singapouriens, rendues nécessaires en regard de la composition organique des activités économiques de Singapour, imposent au PAP le maintien de l'emploi de travailleurs étrangers dans les secteurs des carrières et de la construction, navale, domiciliaire et publique. Les travailleurs d'origine singapourienne, plus éduqués, mieux qualifiés, s'engagent essentiellement dans les activités tertiaires et certaines industries exigeant certaines spécialisations; près des trois quarts des travailleurs

singapouriens se retrouvent dans le secteur du commerce et des services de toutes sortes (voir tableau II.9).

Le taux d'alphabétisation à Singapour atteint 84% de la population; il est de 92% chez les hommes et de 76% chez les femmes<sup>22</sup>. Le décalage entre les hommes et les femmes s'explique certes par des éléments culturels mais surtout par la spécialisation sexuelle du travail. Elles occupent dans l'industrie des emplois requérant peu ou pas de qualifications et, s'ils en requièrent l'employeur se charge de dispenser les enseignements techniques nécessaires au relèvement des taux de productivité. Quant aux hommes, s'ils sont engagés dans le secteur industriel c'est, la plupart du temps, à titre d'ouvriers spécialisés. Autrement ils se retrouvent essentiellement dans les administrations, privée et publique, les banques, etc. Toutefois, malgré le caractère multiethnique de Singapour, une minorité de la population est instruite dans plus d'une langue.

Environ 62% des personnes instruites le sont dans une seule langue, essentiellement le Chinois suivi de l'Anglais. 60% des personnes instruites dans deux langages le sont en chinois et en anglais, 30% le sont en malais et en anglais.<sup>23</sup>

Symbole de l'intégration marquée de la république au système économique mondial la langue anglaise se substitue graduellement aux langues des diverses ethnies composant la société singapourienne dans leurs fonctions de véhicules culturel, social et économique. Le sentiment existe dans la population que "l'enseignement occidental est largement supérieur sur le plan

pratique et au niveau des débouchés"<sup>24</sup>. L'éducation, quoique non obligatoire, revêt une importance de premier ordre dans l'encerclement des travailleurs singapouriens; l'inculcation de valeurs morales, d'une éthique productiviste du travail, etc., passent par l'éducation.

La force de travail singapourienne, limitée numéralement, consiste en la seule richesse vraiment abondante dans l'île. Morcelée et divisée par des différences ethniques, le tour de force du PAP et de Lee Kuan Yew fut de l'enrégimenter et de la mobiliser en fonction de la réussite des objectifs de l'intérêt national d'une nation qui, encore aujourd'hui, semble en avoir que le nom.

Bien que l'adoption de la stratégie d'industrialisation fondée sur l'importation massive de capitaux étrangers et axée sur l'écoulement mondial de la production date de 1965, la politique officielle en matière de gestion de la force de travail ne remonte qu'à 1968. Depuis, le Employment Act de même que le Industrial Relations Act régissent les rapports du salariat au capital. Ces lois, pour le moins draconiennes, sont à l'origine d'importants mouvements de capitaux en direction de Singapour et reflètent l'intégration marquée de la formation sociale au système économique mondial. En fait, la spécificité de la gestion singapourienne se situe, précisément, dans les rapports inégaux qu'entretiennent la république et l'économie mondiale. D'un côté elle se pose comme le reflet des tentatives des élites locales en vue de modifier les modalités d'insertion dans l'économie mondiale; de l'autre elle illustre le poids de la spécialisation internationale quant à la

nature des transformations ultérieures du mode singapourien d'accumulation.

Dès 1964 le PAP achevait de "dépolitiser" les relations de travail, inaugurant de la sorte une période politiquement stable et prolifique en terme de croissance économique. Le caractère autoritaire du régime politique singapourien aidant, l'élimination des organisations de travailleurs opposées aux politiques du PAP de même que l'arrestation de leurs dirigeants permirent au gouvernement de restructurer à son avantage les trade-unions et de réduire de près de 90% les grèves et autres arrêts de travail dans le secteur industriel. D'ailleurs, depuis 1981 il n'y a plus de

TABLEAU III.2

Grèves et autres arrêts de travail dans le secteur industriel à Singapour, 1960-1977

Année	Nombre d'arrêts de travail	Nombre de travailleurs impliqués	Jours-hommes perdus
1960	45	5 939	152 005
1961	116	43 584	410 889
1962	88	6 647	165 124
1963	47	33 004	388 299
1964	39	2 535	35 908
1965	30	3 374	45 800
1966	14	1 288	44 762
1967	10	4 491	41 322
1968	4	172	11 447
1969	-	-	8 512
1970	5	1 749	2 514
1971	2	1 380	5 499
1972	10	3 168	18 233
1973	5	1 312	2 295
1974	10	1 901	5 380
1975	7	1 865	4 853
1976	4	1 576	3 193
1977	-	-	1 011
1960-1977	436	113 985	1 346 966

Source: Singapour, Ministère du Travail, cité par F.C. Deyo. op. cit., p. 43

grèves et de grévistes à Singapour; il ne subsiste que des "actions directes" et des "personnes prenant part à des actions directes"<sup>25</sup>. L'illégalisation des organisations de travailleurs de gauche ("leftist trade-unions") ainsi que du Barisan Socialis ouvre grande la porte au déploiement et à la réussite apparente d'une stratégie d'industrialisation fondée sur l'apport massif de capital étranger. Sous le couvert des exigences de survie nationale le PAP trace les grands traits de sa politique de gestion de la force de travail qui se concrétise dans l'élaboration ainsi que l'adoption des Employment Act et Industrial Relations Act dont les objectifs principaux consistent à "attirer davantage d'investissements à Singapour, réduire les coûts du travail, et favoriser la compétitivité entre les usines de la république."<sup>26</sup>

Profitant du vide créé par la destruction du mouvement ouvrier de contestation le PAP s'est empressé de réorganiser les travailleurs, en fonction des intérêts de la survivance, en cellules syndicales regroupées au sein d'une fédération fantoche: le National Trade Union Congress (NTUC) dont l'un des anciens présidents, Devan Nair, est actuellement président de la république.

...the NTUC was created by the PAP as a progovernment alternative to the leftist union alliance under the Singapore Association of Trade Unions and subsequently became Singapore's only officially recognized labor federation.<sup>27</sup>

Au cours des années et face aux situations précaires le NTUC n'a jamais démenti son attachement aux intérêts défendus par le PAP. Ainsi, dès 1972 la fédération s'associait au gouvernement

et autres employeurs au sein d'une commission tripartite chargée spécifiquement de contrôler et de fixer annuellement les taux de rémunération du travail: le National Wages Council (NWC). Enfin, plusieurs facteurs ont contribué au resserrement des liens entre le gouvernement et le NTUC.

First, until the early 1970's, the NTUC was financially dependent upon government for many of its activities. Its very headquarters and convention hall were built with government funds. Second, in addition to government influence over union leadership choice, there is substantial personnel overlap between the PAP and the NTUC.

(...)

During 1970-73, PAP Members of Parliament occupied seven of the seats of the NTUC Central Committee and provided top-level executive leadership in some of the larger affiliate national unions as well. In 1977, 15 Members of Parliament, including a senior parliamentary secretary and three parliamentary secretaries, were active in union affairs as resource persons and advisors.<sup>28</sup>

La disparition de toute opposition formelle et réelle aux projets du PAP libère des contraintes concernant le déploiement de sa stratégie d'ensemble d'industrialisation. La gestion de la force de travail à Singapour passe par le déstructuration du mouvement ouvrier organisé pour ainsi favoriser les desseins sociaux du gouvernement dont l'intérêt immédiat consiste à assurer son contrôle politique et la survie de l'État, pour et à travers la venue massive de capital étranger. La direction que prend l'élite dirigeante en matière de législation du travail la place en position d'influer, un tant soit peu, sur la division internationale du travail car elle met en oeuvre les conditions permissives objectives nécessaires au déploiement d'une stratégie d'industria-

lisation fondée sur l'apport massif de capital étranger permettant le développement du secteur industriel singapourien. L'attitude autoritaire du gouvernement de Lee Kuan Yew, liée à d'autres interventions dans différentes sphères d'activité complémentaires, a créé un climat de stabilité dans les relations de travail et permis d'inculquer, avec l'aide indispensable du NTUC, de nouvelles valeurs, "non politiques", aux ouvriers et ouvrières en réponse aux exigences du "développement national".

The NTUC has been the major instrumentality through which labor has assumed a productionist role in national development, a role which emphasized the needs for stabilization of labor costs, increased labor productivity, and industrial peace.<sup>29</sup>

Dans un premier temps la politique singapourienne en matière de gestion de la force de travail répond à des impératifs locaux concourant à l'augmentation des activités industrielles de production dans le mode singapourien d'accumulation. Pour parvenir à ses fins le PAP opte pour une politique de gestion fondée sur la stabilisation forcée du contexte socio-politique par le biais d'un encadrement de la force de travail, l'inculcation de valeurs morales productivistes, de même que par un contrôle serré de l'élévation des taux de rémunération du travail justifié, en dernière instance, par des mesures interventionnistes dans le domaine, particulièrement, du logement. Les lois adoptées par le parlement en 1968 confirment la volonté et les exigences du PAP.

Encore aujourd'hui les Employment Act et Industrial Relations Act fournissent les lignes directrices de l'action gouvernementale dans le domaine de la gestion de la force de

travail. Selon les affirmations de la Banque asiatique de développement, le Employment Act

...is significant in that it promises greater wage stability by limiting the number of holidays, pay increases and overtime pay, and gives more freedom to the employer in hiring and dismissing workers - ensuring a more disciplined workforce to private industry in Singapore.<sup>30</sup>

Quant au Industrial Relations Act Deyo rapporte que

...this act gave management full discretionary power in matters of promotion, transfer, recrutement, dismissal, reinstatement, assignment or allocation of duties, and termination by reasons of reorganization or redundancy. All these functions (are) now entirely excluded from negotiation.<sup>31</sup>

La redistribution sociale des revenus à Singapour, s'il en est, ne passe pas particulièrement par une augmentation des salaires<sup>32</sup>. Les "politiques sociales" gouvernementales agissent à titre d'agent social de redistribution. La construction de même que l'allocation d'habitations subventionnées ainsi que la législation au chapitre de l'éducation et de la formation technique de la main d'oeuvre, bien que bénéficiant à première vue à la force de travail, constituent la base de légitimation d'un plus grand contrôle des travailleurs. Le programme d'urbanisation et d'élimination des bidonvilles, par exemple, s'est ainsi traduit dans les faits par une baisse des revenus de la population visée.

...il y a peut-être 25% de la population totale de Singapour pour qui l'installation dans des logements d'État représente une détérioration de leur niveau de vie, car leurs revenus ont baissé tandis que les dépenses fixes ont augmenté. Il est certain que dans les bidonvilles et les vieux quartiers grouillant d'activité, il y avait foule de petits travaux non déclarés, et la plupart des gens ne payaient pas de loyers car ils étaient squatters ou propriétaires...<sup>33</sup>

L'intérêt du PAP pour "une ville propre et rangée" réside dans l'augmentation de sa capacité à mieux observer, contrôler et diriger la population. Buchanan, à cet effet, porte la réflexion suivante:

Destruction of the slum system, and mass resettlement of slum dwellers in planned housing estates, are together one of the Singapore government's basic tools of political discipline. Such policies are based upon an elemental assumption: that the urban proletariat has a high potential for revolutionary upheaval.<sup>34</sup>

À l'instar de la politique d'urbanisation, la législation singapourienne en matière d'éducation et de formation technique se préoccupe particulièrement de l'intégration de la force de travail à la structure économique insulaire axée sur l'exportation. Déjà en 1971 deux tiers du budget total alloué à l'éducation se voyait pompé par l'apprentissage professionnel et technique<sup>35</sup>. En 1979, à l'aube de la réorientation industrielle, d'importantes réformes furent entreprises dans ce domaine. "(They) were initiated that sought to promote better use of manpower resources and the strengthening of moral education."<sup>36</sup>

L'État singapourien gère une force de travail dont la reproduction relève de plus en plus de la conjoncture capitaliste mondiale. Si la politique de gestion déployée par le PAP lui a permis de raffermir son emprise sur le pouvoir et d'augmenter la part des activités industrielles de production dans l'activité économique globale de la formation sociale, elle confirme surtout la nature intégrée de Singapour à l'économie mondiale laquelle maîtrise la reproduction des travailleurs singapouriens à travers,

particulièrement, la prédominance quantitative et qualitative des activités tertiaires dans le mode d'accumulation insulaire. En même temps qu'elle illustre la réussite singapourienne, la gestion spécifique des travailleurs de la république corrobore la persistance de l'appartenance de Singapour au monde sous-développé.

La réorientation industrielle entreprise à la fin des années 1970, par exemple, soucieuse d'attirer à Singapour de nouvelles industries hautement capitalistique voile, en même temps qu'elle signifie, le rôle déterminant du capital international dans la définition des tâches dévolues à Singapour dans le cadre de la spécialisation internationale. L'augmentation des salaires dans le secteur industriel décourage l'investissement dans les entreprises à faible rendement. Toutefois, surtout, elle libère une masse non négligeable de travailleurs qui viennent ou qui viendront grossir le rang des chômeurs; les entreprises "capital-intensive" requièrent une main d'oeuvre relativement et/ou très spécialisée ainsi qu'un taux de productivité plus élevé assuré par l'emploi de machines sophistiquées, particulièrement. En autant que la force de travail singapourienne constitue l'essentiel des avantages de la république l'augmentation de son coût ne contredit aucunement les analyses courantes quant à la nécessité des faibles salaires.

Ainsi,

A socially conscious industrialist, such as some of the managements of some concerns based in Western Europe, see part of these increased costs as being of long term benefit contributing to a contented workforce and the political and social stability of the chosen place of production.<sup>37</sup>

Ces augmentations sont loin de s'inscrire dans un mouvement global de redistribution plus équitable des revenus et même, la disponibilité grandissante du travail au profit du secteur commercial et des services - secteur où les salaires sont généralement plus élevés que dans celui de l'industrie -, issue de l'augmentation des taux de rémunération dans le secteur industriel, imprime une tendance au maintien et/ou à la compression des salaires dans les activités tertiaires. La gestion singapourienne, liée aux interventions gouvernementales au niveau économique,

TABLEAU III.3

Les salaires mensuels singapouriens dans certaines branches d'activité en 1982 (en dollars de Singapour)

Type de travailleurs	Rémunération
Manoeuvre ou ouvrière débutante	450/500
Ouvrier qualifié	600/750
Contremaître	700/900
Secrétaire débutante	450
Secrétaire confirmée	900/1 500
Vendeur/représentant (commissions incluses)	700/1 500
Agent technique	1 100/3 000
Ingénieur	2 500/5 000
Diplômé universitaire occupant un poste cadre	5 000/12 000

Source: OCVA, op. cit., p. 61

reflètent le poids de la division internationale du travail sur les transformations du mode d'accumulation.

Le capital international oblige l'État singapourien à gérer étroitement sa force de travail qui nécessite, pour se faire, un régime politique autoritaire. L'augmentation de la part des activités industrielles dans la structure économique globale de Singapour constitue, pour le capital international, le compromis qui permet de déployer une stratégie semi-industrielle fondée sur l'intégration du secteur tertiaire singapourien aux activités internationales du capital. Plutôt que de correspondre à une dynamique essentiellement interne l'État singapourien, au-delà des contraintes locales, doit assurer et assure effectivement une base efficace répondant aux besoins de valorisation/reproduction du capital.

La gestion spécifique de la force de travail singapourienne corrobore en apparence les analyses courantes concluant à l'industrialisation de l'île et à son détachement graduel du Tiers-Monde. À y regarder de plus près elle assure et confirme particulièrement la place et les fonctions dévolues à Singapour dans le système économique mondial. Le monopole du pouvoir et de la violence aux mains de Lee Kuan Yew et du PAP, la stabilisation politique forcée, l'enrégimentement et la mobilisation générale de la force de travail à la réalisation des objectifs de "survie nationale" sont autant de facteurs qui maintiennent Singapour au rang de dispensatrice de services en tous genres, indispensables au capital international dans ses tentatives d'atténuation des contraintes touchant sa pleine réalisation.

Le rôle de l'État singapourien, la gestion serrée de la force de travail, sa forme matérielle d'existence - la démocratie

musclée -, à la lumière des transformations véritables du mode singapourien d'accumulation identifient le rôle déterminant des exigences internationales du capital dans la semi-industrialisation spécifique de Singapour.

CONCLUSION

Les transformations du mode singapourien d'accumulation s'effectuent dans l'espace du sous-développement. L'étude du cas de Singapour renseigne sur la diversité de la semi-industrialisation. Cette diversité résulte d'une double relation dialectique liant les intérêts internes de la formation sociale et les exigences de la reproduction internationale du capital. L'originalité de cette double relation détermine les formes que revêt l'internationalisation du capital dans la république insulaire. Ainsi, fondé sur l'intégration sans cesse croissante - si ce n'est quantitativement, du moins qualitativement - du secteur tertiaire aux activités internationales du capital, la semi-industrialisation singapourienne résulte du capital international. Elle rend compte des rapports spécifiques qu'entretiennent Singapour et les pays capitalistes centraux dans l'ensemble de l'économie mondiale.

La semi-industrialisation du mode singapourien d'accumulation ne consiste pas en une "nouvelle industrialisation"; elle est l'expression d'un mode achevé d'accumulation et trouve sa logique dans le système économique mondial et les rapports inégaux qui le caractérise. Ainsi, la volonté des dirigeants locaux à mettre en oeuvre une stratégie d'industrialisation accélérée, bien que réelle et effective, s'est frappée aux exigences de la reproduction du capital. La prédominance persistante des activités commerciales et de services dans l'activité économique globale de Singapour identifie le rôle déterminant que détient le capital

international dans les transformations survenues et ultérieures du mode d'accumuler de la république. L'augmentation tout de même importante de la part des activités industrielles de production révèle cependant le poids relatif de la formation sociale dans ses capacités d'influer sur la spécialisation internationale et la division internationale du travail. Dans le cas de Singapour la semi-industrialisation, bien que déterminée par les exigences de la reproduction internationale du capital, émerge d'une dialectique nécessaire entre la conjoncture mondiale et le développement singapourien.

L'examen de la place et des fonctions de Singapour dans le système économique mondial, en relation avec le rôle de l'État singapourien dans la semi-industrialisation spécifique, renseigne sur la nature limitée et achevée du mode semi-industriel d'accumulation. L'apparition d'activités industrielles de production sur le territoire singapourien confirme et approfondit l'intégration de la formation sociale à la partie périphérique, sous-développée, de l'économie mondiale. Les exigences de la reproduction internationale du capital commandent le mouvement d'internationalisation et, par ce dernier, cherchent à solutionner, du moins à atténuer, la contrainte globale de valorisation/reproduction. Le capital international délocalise telle branche de la production, tel secteur, plutôt que d'autres. La délocalisation-fragmentation internationale de l'activité industrielle - l'étalement des procès de travail industriels dans le Tiers-Monde - contribue à la reproduction générale du système capitaliste.

Des contraintes locales objectives ont incité l'élite singapourienne à épouser une stratégie d'industrialisation comptant avec le mouvement d'internationalisation et axée sur la production pour l'exportation. Le blocage de l'économie d'entrepôt et l'accentuation des troubles sociaux qui s'y sont rattachés obligèrent le gouvernement singapourien à diversifier le plus rapidement possible la structure économique de l'île. L'adoption par le PAP d'une stratégie industrielle fondée sur la prédominance, quantitative et qualitative, d'un vaste secteur exportateur et financée par l'afflux massif d'investissements étrangers, de même que l'enrégimentement global de l'ensemble de la population à la réalisation de cet objectif, ont stimulé l'implantation, par le biais d'entreprises spécifiques, du capital international sur le territoire singapourien. Mais la semi-industrialisation du mode singapourien d'accumulation résulte d'une conjoncture particulière dans laquelle la réalisation des objectifs du capital international sont la condition permissive à la réalisation des objectifs du PAP.

L'augmentation substantielle des activités industrielles de production dans l'activité économique globale de Singapour a comme corollaire le raffermissement de son secteur tertiaire, de son intégration aux activités internationales du capital. L'action déterminante exercée par les exigences de la reproduction internationale du capital dans la dialectique concourant à la semi-industrialisation de l'île limite la portée des changements survenus et à survenir dans le mode d'accumulation et impose à l'État singapourien un rôle spécifique. Le projet semi-industriel

se campe sur une société organisée, fortement intégrée et engagée dans les activités internationales du capital. Le gouvernement a ancré sa politique serrée de gestion de la force de travail dans un régime politique autoritaire, contrôlé par le PAP. Créer un environnement propice et garantir une rémunération optimale du capital international, telles sont les contraintes gouvernementales si le PAP désire - et il le désire! - maintenir et raffermir son contrôle hégémonique sur le pouvoir singapourien.

La réorientation industrielle de la fin de la décennie 1970 au profit des industries hautement capitalistiques et donc faibles utilisatrices de main d'oeuvre révèle le fondement de la semi-industrialisation singapourienne. Elle repose sur l'élévation de Singapour au rang de chef de file régional dans l'offre et la distribution de services en tous genres pour faciliter l'approfondissement de l'internationalisation. Elle révèle aussi et particulièrement que l'État singapourien pas plus que le gouvernement du PAP ne maîtrisent la reproduction du mode semi-industriel d'accumulation. Elle est assurée par le capital international qui l'oriente en vue du dépassement de sa contrainte globale. La tendance aux transformations du mode singapourien d'accumulation illustre la forme contemporaine de la pénétration des rapports capitalistes dans la formation sociale et collabore à la désarticulation de son système productif national.

En identifiant la dialectique entre les intérêts locaux et les exigences internationales comme l'agent des transformations du

mode d'accumuler de Singapour la thèse s'éloigne du schéma mécaniciste qui présente la tendance à l'industrialisation de quelques zones du Tiers-Monde comme la possibilité de s'extraire d'un état de sous-développement par une voie capitaliste. L'existence de pays sous-développés trouve son corollaire dans le développement des pays capitalistes avancés. Pareillement l'industrialisation et sous-développement peuvent cohabiter. Proposer que la semi-industrialisation du Tiers-Monde, et spécialement de Singapour, rappelle les procès d'industrialisation des formations sociales capitalistes avancées revient à accepter la vision linéaire du développement incluse dans la théorie des étapes de la croissance économique de Rostow. La présente étude se situe en rupture avec cette analyse. L'examen du cas de Singapour confirme que la semi-industrialisation résulte de la conjoncture capitaliste mondiale à travers le jeu dialectique liant les intérêts locaux et les exigences internationales.

Ainsi, qualifier la république singapourienne de "nouveau pays industriel" révèle une incompréhension totale, tant des transformations du mode d'accumulation que d'une des tendances récentes du mode de production capitaliste dans sa phase monopoliste avancée. Singapour, encore aujourd'hui, occupe des fonctions ainsi qu'une place dans le système économique mondial qui témoignent de son appartenance au monde sous-développé. En aucun cas la formation sociale peut être perçue comme "nouvellement industrialisée", cette expression laissant croire que certains pays du Tiers-Monde sont en voie d'accéder à un "stade supérieur" de

développement, comblant de la sorte le "retard" qui les sépare des pays capitalistes avancés.

La tendance aux transformations du mode singapourien d'accumulation en même temps qu'elle révèle la profondeur de la crise du capitalisme, illustre une tentative concertée de sortie de celle-ci. Déterminée en dernière instance par des facteurs d'ordre international, la semi-industrialisation de Singapour, et plus largement de quelques régions du Tiers-Monde, s'intègre dans la recherche de mise en oeuvre de nouveaux rapports de domination entre pays capitalistes avancés et pays sous-développés pour assurer la reproduction internationale du capital.

NOTES

Introduction

1. Le premier chapitre s'attarde aux diverses conceptualisations théoriques concernées par l'apparition d'activités industrielles de production dans le Tiers-Monde. Les critères sur lesquels sont fondés l'appartenance d'un pays au groupe des "nouveaux pays industriels" y seront abordés plus en détail.

Chapitre I

- 1 "La périphérie est le terme commode qui vise à désigner l'ensemble des "pays" sous-développés", in P. Salama; P. Tissier, L'industrialisation dans le sous-développement, Paris, Maspero, coll. "PCM", 1982, p. 8.
- 2 Ibid., p. 5.
- 3 Une formation sociale rend compte de l'articulation concrète de forces productives et de rapports de production insérés dans un ou plusieurs modes de production.
- 4 Voir particulièrement son ouvrage Les étapes de la croissance économique, Paris, Le Seuil, coll. "L'Histoire immédiate", 1963, dans lequel est consigné l'essentiel de sa pensée.
- 5 W.W. Rostow, Les étapes de la croissance économique, op. cit., p. 16.
- 6 P. Judet, Les nouveaux pays industriels, Paris, Les éditions ouvrières et Économie et humanisme, coll. "Nord-Sud", 1981, p. 8.
- 7 Michel Adjai Santos dans sa préface à l'ouvrage de D. Cushman Coyle, La voie du développement, Paris Nouveaux Horizons, 1965, p. 8.
- 8 World Bank, World Development Report, 1979, Washington, World Bank, Aug. 1979 et OCDE, L'incidence des nouveaux pays industriels sur la production et les échanges de produits manufacturés - Rapport du Secrétaire-général, Paris, OCDE, 1979.
- 9 D. Cushman Coyle, op. cit., p. 26.
- 10 Les indicateurs économiques, ou toutes autres données empiriques, par nature, ne peuvent définir le sous-développement; ils permettent toutefois d'en décrire des aspects intéressants.
- 11 I. Wallerstein, "Sous-développement et dépendance", in Esprit, février 1974. Source citée par C. Courlet; A. Français; P. Judet, La semi-industrialisation, Grenoble, IREP-D, 1981, p. 8.

- 12 P. Salama; P. Tissier, op. cit., p. 11 et p. 12.
- 13 Le matérialisme historique ne consiste aucunement en un courant homogène de pensée. Les auteurs qui s'en réclament ont toutefois en commun - s'il est permis de réduire outrancièrement! - l'idée de voir dans les luttes de classes le moteur de l'histoire, donc des transformations, économiques, politiques et sociales. S'il existe réellement des tendances discordantes dans le matérialisme historique elles ne seront pas abordées dans la thèse, à moins qu'elles n'éclaircissent sur l'apparente industrialisation du Tiers-Monde.
- 14 Que le lecteur se réfère particulièrement aux oeuvres de A. Gunder Frank et de S. Amin et, plus précisément, à leurs ouvrages apparaissant en bibliographie.
- 15 S. Amin; G. Arrighi; A. Gunder Frank; I. Wallerstein, La crise, quelle crise? Dynamique de la crise mondiale, Paris, Maspero, coll. "Textes à l'appui", 1982.
- 16 S. Amin, "Crise, socialisme et nationalisme", in La crise, quelle crise?, op. cit., p. 166.
- 17 A. Gunder Frank, "Crise de l'idéologie et idéologie de la crise", in La crise, quelle crise?, op. cit., p. 141.
- 18 S. Amin, "Développement autocentré, autonomie collective et nouvel ordre économique international", in Amin; Faire; Malkin, L'avenir industriel de l'Afrique, Paris, L'Harmattan-ACCT, 1980, p. 34.
- 19 A. Gunder Frank, op. cit., p. 134.
- 20 C. Palloix, en collaboration avec P. Zarifian, De la socialisation, Paris, Maspero, coll. "Intervention en économie politique", 1981, p. 129.
- 21 Ibid., p. 130.
- 22 Ibid., p. 144. Sur l'économie de crédit international, voir aussi la contribution de Palloix à l'ouvrage dirigé par M. Beaud; G. de Bernis; J. Masini, La France et le tiers-monde, Grenoble, PUG, 1979, "Les firmes transnationales d'origine française implantées dans le tiers monde et l'économie de crédit international".
- 23 C. Palloix, De la socialisation, op. cit., p. 142.
- 24 Ibid., pp. 129-130. Sur les formations sociales intermédiaires, de premier et de second rang, Palloix exprime sa thèse - qu'il a abandonné depuis - dans Travail et production, Paris, Maspero, coll. "PCM", 1978, particulièrement au chapitre 8.

- 25 P. Salama; P. Tissier, op. cit., p. 14.
- 26 Ibid., p. 9.
- 27 Ibidem.
- 28 Ibid., p. 25.
- 29 Ibidem.
- 30 La colonisation de Singapour par l'Angleterre constitue le point de départ de l'intégration de la formation sociale au système mondial. Avant 1819 Singapour était quasi inhabitée.

## Chapitre II

- 1 La conjoncture capitaliste mondiale prend sa source dans l'état de développement du mode de production capitaliste. Ainsi, à l'ère du capitalisme monopoliste, en pleine crise structurelle, le MPC cherche à créer les conditions nécessaires à sa reproduction, en fonction d'un taux optimal de rémunération du capital. La conjoncture capitaliste mondiale actuelle est de plus en plus marquée par l'internationalisation sectorielle de la production de même que par l'économie de crédit international.
- 2 Pierre Salama explicite cette thèse dans Le procès de "sous-développement", Paris, Maspero, 1972 de même que, en collaboration avec Patrick Tissier, dans L'industrialisation dans le sous-développement, op. cit.
- 3 Iain Buchanan, Singapore in the Southeast Asia, London, G. Bell and Sons, Ltd., 1972, p. 206.
- 4 Pierre Trolliet; Nicole de Mitry, "L'économie de Singapour" in Notes et études documentaires de la Documentation française, 4543-4544, 14 décembre 1979, p. 40.
- 5 A.H.H. Tan; O.C. Hock, "Singapore" in B. Balassa, ed., Development Strategies in Semi-Industrial Economies, published for the World Bank, Baltimore, John Hopkins UP, 1982, p. 280.
- 6 Voir I. Buchanan, op. cit.
- 7 P. Trolliet; N. de Mitry, op. cit., p. 13.
- 8 Source: I. Buchanan, op. cit., pp. 60-61.
- 9 Source: P. Trolliet; N. de Mitry, op. cit., p. 14.
- 10 Source: D.H. Clark; Pang Eng Fong, "Accommodation to Changing Manpower Conditions: The Singapore Experience" in Malayan Economic Review, 22(1), Apr. 1977, p. 27.

- 11 Le taux de croissance démographique singapourien est de 4.4% par an en moyenne pour la période 1947-1957. Il passe à 3.1% de 1957 à 1972. Source: P. Trollet; N. de Mitry, op. cit., p. 26.
- 12 Source: I. Buchanan, op. cit., p. 35.
- 13 Ibid., p. 61.
- 14 Ibid., p. 35.
- 15 Patrick Tissier définit ainsi cette stratégie d'industrialisation: "...les exportations de produits primaires sont remplacées par celles des produits manufacturés et le secteur industriel est orienté vers l'extérieur: une grande partie de la production est exportée, et les gains d'exportation sont utilisés pour financer les importations, même si certains secteurs sont encore protégés." Dans "L'industrialisation dans huit pays asiatiques depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale" in Pierre Salama; Patrick Tissier, L'industrialisation dans le sous-développement, op. cit., p. 87.
- 16 F.C. Deyo, Dependent Development and Industrial Order. An Asian Case Study, New York, Praeger, 1981.
- 17 Qu'il ne soit fait mention que des oeuvres de Christian Palloix, Samir Amin et Charles-Albert Michalet, pour ne nommer que ceux-ci.
- 18 Christian Palloix, Travail et production, op. cit., p. 126.
- 19 Pierre Judet, Les nouveaux pays industriels, op. cit., p. 29.
- 20 Giovanni Arrighi, "Une crise d'hégémonie" in Samir Amin; Giovanni Arrighi; André G. Frank; Immanuel Wallerstein, La crise, quelle crise? Dynamique de la crise mondiale, op. cit., pp. 70-71.
- 21 I. Buchanan, op. cit., p. 263.
- 22 Sur l'idéologie de survivance voir l'article de B.H. Lee, "Singapore. Reconciling the Survival Ideology with the Achievement Concept", in Southeast Asian Affairs, 1978.
- 23 B.H. Lee, op. cit., p. 230.
- 24 Ibid., p. 229.
- 25 P.E. Fong, "Emploi, développement et besoins essentiels à Singapour", in Revue internationale du travail, 119(4), juil.-août 1980, p. 534.
- 26 Voir particulièrement, C. Palloix, Travail et production, op. cit., et, avec P. Zarafian, De la socialisation, op. cit.

- 27 G. Mathias; P. Salama, L'État surdéveloppé. Des métropoles au tiers-monde, Paris, La Découverte/Maspero, coll. "Économie critique", 1983. Bien que n'approfondissant pas toujours ce qu'il avance le mérite essentiel de cet ouvrage tient en cela qu'il ouvre plusieurs pistes intéressantes de recherches sur les rapports qu'entretient l'État capitaliste périphérique avec l'économie mondiale.
- 28 S. Amin, Le développement inégal. Essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique, Paris, Minuit, coll. "Grands Documents", 1973, p. 176.
- 29 N. Poulantzas, Les classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui, Paris, Seuil, coll. "Point Politique", 1974, p. 60.
- 30 I. Buchanan, op. cit., p. 204.
- 31 Ibid., p. 205.
- 32 L'interprétation qui est donnée de la concordance entre les intérêts singapouriens et internationaux durant la période 1965-1974 se fonde particulièrement sur les articles et ouvrages suivants: P. Froliet et N. de Mitry, op. cit.; I. Buchanan, op. cit.; C.W. Meng, "The Singapore Economy: Past Performance, Current Structure and Future Growth Prospects", in Southeast Asian Affairs, 1977.
- 33 C.W. Meng, op. cit., p. 222.
- 34 A. Granou; Y. Baron; B. Billaudot, Croissance et crise, Paris, Maspero, coll. "PCM", 1979, éd. revue et augmentée 1983, p. 179.
- 35 J.J. Lim, "Singapore. Bold Internal Decisions. Emphatic External Outlook", in Southeast Asian Affairs, 1980, p. 275.
- 36 P.K. Shee, "Singapore 1978: Preparation for the 1980's", in Asian Survey, 19(2), Feb. 1979, p. 130.
- 37 Source: J.J. Lim, op. cit.
- 38 C.M. Seah, "Singapore 1979: The Dialectics of Survival", in Asian Survey, 20(2), Feb. 1980, p. 149.
- 39 Cité in ESCAP, Industrial Development News. Asia and the Pacific, New York, UN, no. 14, p. 16.
- 40 P.E. Fong, "Vers une industrie de haute technologie", in Le monde diplomatique, juillet 1983, p. 27.
- 41 À ce sujet, se référer à l'article de Fong, "Vers une industrie de haute technologie", op. cit.

- 42 OCDE, L'incidence des nouveaux pays industriels sur la production et les échanges de produits manufacturés - Rapport du Secrétaire-général, op. cit.
- 43 P. Jacquemot, "Les économies semi-industrialisées contemporaines", in Revue canadienne d'études du développement, 3(1), p. 109.
- 44 A. Lipietz, "L'industrialisation du tiers-monde, issue à la crise?", in Le monde diplomatique, octobre 1981, p. 19.
- 45 Ibid., p. 20.
- 46 P.E. Fong, "Vers une industrie de haute technologie", op. cit., p. 26.
- 47 P.E. Fong; A. Tan, "Employment and Export-led Industrialisation: The Singapore Experience", op. cit., p. 147.
- 48 P.E. Fong, "Vers une industrie de haute technologie", op. cit., p. 27.
- 49 C. Palloix, Travail et production, op. cit., p. 127.
- 50 P.E. Fong, "Vers une industrie de haute technologie", op. cit., p. 26.
- 51 La gestion spécifique de la force de travail singapourienne fera l'objet du troisième chapitre.
- 52 G. Mathias; P. Salama, L'État surdéveloppé. Des métropoles au tiers monde, op. cit., p. 37.
- 53 Voir G. Mathias; P. Salama, op. cit.
- 54 Source: P. de Beer, "Singapour: Limiter les effets de la crise mondiale", in Le monde diplomatique, juillet 1983, p. 25.
- 55 Source: World Bank, World Development Report, 1981, Washington, World Bank, Aug. 1981, p. 135. Le FMI situe à US\$ 1,000 per capita la ligne de démarcation entre pays développé et pays sous-développé. Voir S.H. Saw, "Singapore. New Development Strategy for Further Growth", in Southeast Asian Affairs, 1979.
- 56 S.H. Saw, op. cit., p. 270: De 1972 à 1975 Saw était président du National Statistical Commission of Singapore.
- 57 P. Trölliet; N. de Mitry, op. cit., p. 75.
- 58 I. Buchanan, op. cit., p. 108.

- 59 P. Tissier, "L'industrialisation dans huit pays asiatiques depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale", op. cit., p. 103.
- 60 S.A. Lee, "Recent Changes in the Singapore Manufacturing Sector", in Southeast Asian Affairs, 1979, p. 273.
- 61 Source: L. Lim; P.E. Fong, Technology Choice and Employment Creation: A Case Study of Three Multinational Enterprises in Singapore, Geneva, ILO, Working Paper no. 16, 1981.
- 62 G.F.H. Seow, "The Service Sector in Singapore Economy: Performance and Structure", in Malayan Economic Review, 24(2), Oct. 1979, p. 46.
- 63 Source: P.E. Fong, "Vers une industrie de haute technologie", op. cit., p. 26.
- 64 G.F.H. Seow, op. cit., p. 61.
- 65 OCVA, Le dossier permanent de l'ASEAN: Singapour 83, Suresnes, OCVA Sarl, mars 1983, p. 21.
- 66 Source: I. Buchanan, op. cit., p. 80.
- 67 Ibidem.
- 68 C. Palloix, De la socialisation, op. cit., p. 125.
- 69 Cité par P. de Beer, op. cit., p. 25.

### Chapitre III

- 1 P. de Beer, op. cit., p. 25.
- 2 OCVA, op. cit., p. 9.
- 3 Anonymous, "The Coming General Election in Singapore - Will It be the Last One?" in Journal of Contemporary Asia, 2(3), Sept. 1972, pp. 272-273.
- 4 P. Trolliet; N. de Mitry, op. cit., p. 19.
- 5 Anonymous, op. cit., p. 270.
- 6 P. Trolliet; N. de Mitry, op. cit., p. 15.
- 7 OCVA, op. cit., pp. 9-10.
- 8 F.C. Deyo, op. cit.
- 9 Ibid., p. 41.
- 10 P.K. Shee, "Singapore in 1977: Stability and Growth", in Asian Survey, 18(2), Feb. 1978, p. 194.

- 11 S. Chee, "Malaysia and Singapore: Separate Identities, Different Priorities", in Asian Survey, 13(3), Feb. 1973, p. 159.
- 12 Dans la partie suivante, consacrée à la politique de gestion de la force de travail, l'intervention gouvernementale dans ces sphères d'activité fera l'objet d'une attention particulière.
- 13 I. Buchanan, op. cit., pp. 75-76.
- 14 P.E. Fong, "Vers une industrie de haute technologie", op. cit., p. 27.
- 15 Source: OCVA, op. cit., p. 4. Le dernier recensement général de la population remonte à 1980; le nombre de personnes habitant alors Singapour s'élevait à 2,413,900.
- 16 Ibid., p. 60.
- 17 Ibid., p. 6.
- 18 Ibidem.
- 19 BIT, in Bulletin d'informations sociales, BIT, 1, mars 1982, p. 151.
- 20 OCVA, op. cit., p. 61.
- 21 Au-delà de 30,000 à l'heure actuelle. Source: BIT, op. cit., p. 151.
- 22 OCVA, op. cit., p. 12.
- 23 Ibidem.
- 24 Ibid., p. 13.
- 25 BIT, op. cit., p. 51.
- 26 P. Trolliet; N. de Mitry, op. cit., p. 18.
- 27 F.C. Deyo, op. cit., p. 42.
- 28 Ibid., p. 42 et p. 44.
- 29 Ibid., p. 44.
- 30 ADB, "Singapore", in Southeast Asia's Economy in the 1970's, New York, Praeger, 1971, p. 406.
- 31 F.C. Deyo, op. cit., p. 47.

- 32 Dès 1979 toutefois la gestion singapourienne a imprimé une tendance à la hausse des salaires dans le secteur industriel. Elle ne révèle cependant pas un plus grand désir de "justice sociale". La tendance à la hausse des salaires dans le secteur industriel s'inscrit dans le cadre global de la réorientation industrielle. Pour décourager de futurs investissements dans les industries à faible intensité capitalistique et, plus encore, pour encourager la délocalisation de celles implantées à Singapour, le PAP, par sa politique d'augmentation, a voulu réduire la rentabilité de ces entreprises pour inciter à l'investissement dans des secteurs hautement capitalistiques et faibles utilisateurs de main d'oeuvre. Il doit être remarqué que la tendance à la hausse des salaires n'a pas touché le secteur tertiaire, lequel doit pomper le surplus de main d'oeuvre.
- 33 P.E. Fong, "Croissance, inégalité et diversité raciale à Singapour", in Revue internationale du Travail, 111(1), Jan. 1975, p. 16.
- 34 I. Buchanan, op. cit., p. 245.
- 35 Source: M.L. Rogers, "Malaysia and Singapore: 1971 Development's", in Asian Survey, 12(2), Feb. 1972, p. 174.
- 36 C.M. Seah, op. cit., p. 146.
- 37 J.J. Lim, op. cit., p. 278.

BIBLIOGRAPHIE

A: Ouvrages

1. Amin, Samir, L'accumulation à l'échelle mondiale, Paris, Anthropos et Sfan, Dakar, 1970, UGE, coll. "1018", 1977, tome I, 502 p.
2. -----, L'accumulation à l'échelle mondiale, Paris, Anthropos et Sfan, Dakar, 1970, UGE, coll. "1018", 1977, tome II, 446 p.
3. -----, Le développement inégal. Essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique, Paris, Minuit, coll. "Grands Documents", 1973, 365 p.
4. -----, Classe et nation dans l'histoire et la crise contemporaine, Paris, Minuit, coll. "Arguments", 1979, 263 p.
5. Amin, S.; Faire, A.; et alii, La crise de l'impérialisme, Paris, Minuit, coll. "Grands Documents", 1975, 189 p.
6. Amin, S.; Arrighi, G.; et alii, La crise, quelle crise? Dynamique de la crise mondiale, Paris, Maspero, coll. "Textes à l'appui", 1982, 240 p.
7. Buchanan, Iain, Singapore in the Southeast Asia. An Economic and Political Appraisal, London, G. Bell and Sons, Ltd., 1972, 336 p.
8. Courlet, C.; Français, A.; Judet, P., La semi-industrialisation, Grenoble, IREP-D, 1981, 148 p.
9. Cushman Coyle, David, La voie du développement, Paris, Nouveaux Horizons, 1965, 189 p.
10. Deyo, Frederic C., Dependent Development and Industrial Order. An Asian Case Study, New York, Praeger, 1981, 138 p.
11. Gunder Frank, A.; Amin, S., L'accumulation dépendante suivi de Sociétés précapitalistes et capitalisme, Paris, Anthropos, 1978, 403 p.
12. Granou, A., Baron, Y; Billaudot, B., Croissance et crise, Paris, Maspero, coll. "PCM", 1979, éd. revue et augmentée 1983; 252 p.
13. Hugues, H.; You, P.S., Foreign Investments and Industrialization in Singapore, Canberra, AUP, 1969, 226 p.
14. Judet, Pierre, Les nouveaux pays industriels, Paris, les Éditions Économie et humanisme, Les éditions ouvrières, coll. "Nord-Sud", 1981, 174 p.

15. Lall, Sanjaya, Developing Countries in the International Economy. Selected Papers, London, Macmillan Press, 1981, 263 p.
16. Lipietz, Alain, Le capital et son espace, Paris, Maspéro, coll. "Économie et socialisme", 1977, 2ième éd., 1983, 178 p.
17. Mathias, G.; Salama, P., L'État surdéveloppé. Des métropoles au tiers monde, Paris, La Découverte/Maspéro, coll. "Économie critique", 1983, 165 p.
18. Michalet, Charles-Albert, Le capitalisme mondial, Paris PUF, coll. "Économie en liberté", 1976, 233 p.
19. Michalet, C.-A.; Delapierre, M.; et alii, Nationalisations et multinationalisation. Stratégies des multinationales françaises dans la crise, Paris, La Découverte/Maspéro, coll. "Économie critique", 1983, 163 p.
20. Palloix, Christian, L'internationalisation du capital. Éléments critiques, Paris, Maspéro, 1975, 203 p.
21. -----, Travail et production, Paris, Maspéro, coll. "PCM", 1978, 134 p.
22. Palloix, C.; Zarifian, P., Dé la socialisation, Paris, Maspéro, coll. "Intervention en économie politique", 1981, 188 p.
23. Poulantzas, Nicos, Les classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui, Paris, Seuil, coll. "Point Politique", 1974, 347 p.
24. Rostow, W.W., Les étapes de la croissance économique, Paris, Seuil, coll. "L'Histoire immédiate", 1963, 203 p.
25. Salama, Pierre, Le procès de "sous-développement"<sup>(1)</sup>. Essai sur les limites de l'accumulation nationale du capital dans les économies semi-industrialisées, Paris, Maspéro, 1972, 181 p.
26. Salama, P.; Tissier, P., L'industrialisation dans le sous-développement, Paris, Maspéro, coll. "PCM", 1982, 219 p.
27. Wong, John, ASEAN Economies in Perspective. A Comparative Study of Indonesia, Malaysia, the Philippines, Singapore, and Thailand, Philadelphia, Institute for the Studies of Human Issues, 1979, 217 p.

B- Articles

1. Amin, S., "Développement autocentré, autonomie collective et nouvel ordre économique international. Quelques réflexions", in Amin; Faire; Malkin, L'avenir industriel de l'Afrique, Paris, L'Harmattan-ACTT, 1980, pp. 13-39.
2. Andréff, W. "Firmes transnationales et nouvelle division internationale du travail", in Revue d'économie industrielle, 14(4), 1980, pp. 81-86.
3. Asian Development Bank, "Singapore", in Southeast Asia's Economy in the 1970's, New York, Praeger, 1971, pp. 400-409.
4. Balassa, B., "Export Incentives and Export Performance in Developing Countries: A Comparative Analysis", in Weltwirtschaftliches Archiv, 114(1), 1978, pp. 24-61.
5. Boey, C.K., "Human Capital Intensity of Singapore's Trade in Manufactures", in Malayan Economic Review, 20(2), Oct. 1975, pp. 72-97.
6. Chee, S., "Malaysia and Singapore: Separate Identities, Different Priorities", in Asian Survey, 13(3), Feb. 1973, pp. 151-161.
7. Clark, D.H.; Fong, P.E., "Accommodation to Changing Manpower Conditions, The Singapore Experience", in Malayan Economic Review, 22(1), Apr. 1977; pp. 26-39.
8. "The Coming General Election in Singapore - Will It Be the Last One?", in Journal of Contemporary Asia, 2(3), Sept. 1972, pp. 270-273.
9. Cox, R.W., "Ideologies and the New International Economic Order: Reflections on Some Recent Literature", in International Organization, 33(2), Sept. 1979, pp. 257-302.
10. Crone, D., "Emerging Trends in the Control of Foreign Investment in ASEAN", in Asian Survey, 21(4), Apr. 1981, pp. 417-436.
11. De Beer, P., "Singapour: Limiter les effets de la crise mondiale", in Le monde diplomatique, juil. 1983, p. 25.
12. De Koninck, R.; Comtois, C., "L'accélération de l'intégration du commerce des pays de l'ASEAN au marché mondial", in Études internationales, 11(1), mars 1980, pp. 43-63.
13. Donges, J.B., "A Comparative Survey of Industrialization Policies in Fifteen Semi-Industrial Countries", in Weltwirtschaftliches Archiv, 112(4), 1976, pp. 629-659.

14. Fong, P.E., "A Note on Labour Underutilization in Singapore", in Malayan Economic Review, 18(1), Apr. 1973, pp. 15-23.
15. -----, "Vers une industrie de haute technologie", in Le monde diplomatique, juil. 1983, pp. 26-27.
16. Hassan, R., "Note on the Developmental Process in Singapore", in Journal of Southeast Asian Studies, 6(1), 1975, pp. 87-94.
17. Hsueh, T.-T., "Sectoral Value-Added Projections for Singapore Based on the 1970 and 1967 Input-Output Tables", in Malayan Economic Review, 21(1), Apr. 1976, pp. 78-80.
18. Humbert, M., "Évolution récente des théories de la Division Internationale du Travail", in Revue d'économie industrielle, 14(4), 1980, pp. 29-42.
19. Jacquemot, P., "Les économies semi-industrialisées contemporaines", in Revue canadienne d'études du développement, 3(1), pp. 95-126.
20. Lee, B.H., "Singapore. Reconciling the Survival Ideology with the Achievement Concept", in Southeast Asian Affairs, 1978, pp. 229-244.
21. Lee, S.A., "Recent Changes in the Singapore Manufacturing Sector", in Southeast Asian Affairs, 1979, pp. 272-279.
22. Lim, J.J., "Singapore. Bold Internal Decisions. Emphatic External Outlook", in Southeast Asian Affairs, 1980, pp. 273-291.
23. Lipietz, A., "L'industrialisation du tiers-monde, issue à la crise?", in Le monde diplomatique, oct. 1981, pp. 19-20.
24. -----, "Toward Global Fordism?", in New Left Review, 132, March-Apr. 1982, pp. 33-47.
25. -----, "Marx or Rostow?", in New Left Review, 132, March-Apr. 1982, pp. 33-47.
26. Madeuf, B., "Le transfert de technologie et la nouvelle DIT", in Revue d'économie industrielle, 14(4), 1980, pp. 87-93.
27. Meng, C.W., "The Singapore Economy: Past Performance, Current Structure and Future Growth Prospects", in Southeast Asian Affairs, 1977, pp. 220-229.
28. Oshima, H.T., "Growth and Unemployment in Singapore", in Malayan Economic Review, 12(2), Oct. 1967, pp. 32-58.

29. Palloix, C., "Les firmes transnationales d'origine française implantées dans le tiers-monde et l'économie du crédit international", in Beaud, M.; de Bernis, G.; Masini, J., directeurs, La France et le tiers-monde, Grenoble, PUG, 1979, pp. 70-116.
30. Rao, V.V.B.; Ramakrishnan, M.K., "Economic Growth, Structural Change and Income Inequality, Singapore, 1966-1975", in Malayan Economic Review, 21(2), Oct. 1976, pp. 92-122.
31. Reiffers, J.-L., "Insertion dans la DIT et espace social du travail", in Revue d'économie industrielle, 14(4), 1980, pp. 126-137.
32. Rogers, M., "Malaysia and Singapore: 1971 Developments", in Asian Survey, 12(2), Feb. 1972, pp. 168-176.
33. Saw, S.H., "Singapore. New Development Strategy for Further Growth", in Southeast Asian Affairs, 1979, pp. 261-271.
34. Schinay, M., "Tiers Monde et monde industrialisé", in Notes et études documentaires de la Documentation française, 4460-4461, 29 mars 1978, 174 p.
35. Seah, C.M., "Singapore 1979: The Dialectics of Survival", in Asian Survey, 20(2), Feb. 1980, pp. 144-154.
36. -----, "Singapore in 1980: Institutionalizing System Maintenance", in Asian Survey, 21(2), Feb. 1981, pp. 253-260.
37. Seow, G.F.H., "The Service Sector in Singapore Economy: Performance and Structure", in Malayan Economic Review, 24(2), Oct. 1979, pp. 46-73.
38. Shee, P.K., "Singapore in 1977: Stability and Growth", in Asian Survey, 18(2), Feb. 1978, pp. 194-201.
39. -----, "Singapore 1978: Preparation for the 1980's", in Asian Survey, 19(2), Feb. 1979, pp. 124-130.
40. Trolliet, P.; de Mitry, N., "L'économie de Singapour", in Notes et études documentaires de la Documentation française, 4543-4544, 14 déc. 1979, 95 p.
41. Wong, A., "On the Variation of Wages, Proprietary Income and Output in Selected Small-Scale Manufacturing Industries in Singapore", in Malayan Economic Review, 19(1), Apr. 1974, pp. 65-83.
42. Wong K.P., "A Macroeconomic Model of Singapore, 1960-69", in Malayan Economic Review, 19(1), Apr. 1974, pp. 35-45.
43. Yi, L.S., "Public Enterprise and Economic Development in Singapore", in Malayan Economic Review, 21(2), Oct. 1976, pp. 49-73.

C- Documents et publications de sources internationales

a) ONU

1. ONU, Annuaire statistique du commerce international 1979, vol. I, Commerce par pays, New York, ONU, 1980, 1187 p. ST/ESA/STAT/SER. G/28
2. UN, Commodity Trade Statistics 1979, New York, UN, 1980, Ser. D, vol. XXIX, no. 1-3. ST/ESA/STAT/SER. D/85-3
3. UN, Commodity Trade Statistics 1980, New York, UN, 1981, Ser. D, vol. XXX, no. 1-2. ST/ESA/STAT/SER. D/87-2
4. UN, International Migration. Policies and Programmes: A World Survey, New York, UN, 1982, p. 51. ST/ESA/SER. A/80
5. UN, Yearbook of Industrial Statistics 1978, vol. I, General Industrial Statistics, New York, UN, 1980, pp. 477-482. ST/ESA/STAT/SER. P/17(v. 1)
6. UN, Yearbook of Industrial Statistics 1979, vol. I, General Industrial Statistics, New York, UN, 1981, 603 p. ST/ESA/STAT/SER. P/18(v. 1)
7. UN, Yearbook of National Account Statistics 1979, vol. I, Individual Country Data, New York, UN, 1980, 1596 p. ST/ESA/STAT/SER. O/9

b) CNUCED

1. UNCTAD, Trade and Development Report, 1982, New York, UN, 1982, pp. 143-152. TD/UNCTAD/TDR/2/REV. 1

c) ESCAP

1. ESCAP, Economic and Social Survey of Asia and the Pacific, New York, UN, 1979, 161 p. UN1 ST/ESCAP E1S7 1979
2. ESCAP, Economic and Social Survey of Asia and the Pacific, New York, UN, 1980, 143 p. UN1 ST/ESCAP E1S7 1980
3. ESCAP, Industrial Development News. Asia and the Pacific, New York, UN, no. 14, 1982, 96 p. ST/ESCAP/183

d) ONUDI

1. UNIDO, Changing Patterns in World Industry: An Empirical Study of Revealed Comparative Advantage, New York, UN, 1982, 203 p. ID/281

2. UNIDO, Handbook of Industrial Statistics, New York, UN, 1982, 412 p. ID/284
3. UNIDO, World Industry in 1980, Vienna, UN, 1981, 272 p. ID/269

e) Banque mondiale

1. World Bank, World Development Report, 1979, Washington, World Bank, Aug. 1979, 188 p.
2. World Bank, World Development Report, 1980, Washington, World Bank, Aug. 1980, 166 p.
3. World Bank, World Development Report, 1981, Washington, World Bank, Aug. 1981, 192 p.
4. Banque mondiale, Rapport sur le développement dans le monde, 1982, Washington, Banque mondiale, août 1982, 190 p.
5. Balassa, B., The Process of Industrial Development and Alternative Development Strategies, Washington, World Bank, Staff Working Paper no. 438, 1980, 42 p.
6. -----, ed., Development Strategies in Semi-Industrial Countries, Baltimore, publ. for the World Bank by the John Hopkins UP, 1982, 394 p.
7. Jaspersen, F.Z., Adjustment Experience and Growth Prospects of the Semi-Industrial Economies, Washington, World Bank, Staff Working Paper no. 477, 1977, pp. 3-5.
8. Keesing, D.B., World Trade and Output of Manufactures: Structural Trends and Developing Countries Exports, Washington, World Bank, Staff Working Paper no. 316, 1979, 62 p.

f) BIT/OIT

1. BIT, Annuaire des statistiques du Travail, pour les années 1978, 1979, 1980, 1981 et 1982, Genève, BIT. UN/L900/...
2. BIT, Bulletin d'informations sociales, BIT, 1, mars 1982, p. 51 et p. 151.
3. Fong, P.E., "Croissance, inégalité et diversité raciale à Singapour", in Revue internationale du Travail, BIT, 111(1), jan. 1975, pp. 15-30.

4. Fong, P.E., "Labour Force Growth, Utilisation and Determinants in Singapore", in Standing, G.; Sheenan, G., eds., Labour Force Participation in Low-Income Countries, Geneva, ILO, 1978, pp. 215-234.
  5. -----, "Emploi, développement et besoins essentiels à Singapour", in Revue internationale du Travail, 119(4), juil.-août 1980, pp. 533-543.
  6. Fong, P.E.; Tan, A., "Employment and Export-led Industrialisation: The Experience of Singapore", in Anjad, R., ed., The Development of Labour Intensive Industry in ASEAN Countries, Geneva, ILO, Asian Employment Programme, 1981, pp. 141-174.
  7. Lee, E., ed., Export-Led Industrialisation and Development, Pasir Pajang (Singapore), ILO, Asian Employment Programme, 1981, 204 p.
  8. Lim, L.; Fong, P.E., Technology Choice and Employment Creation: A Case Study of Three Multinational Enterprises in Singapore, Geneva, ILO, Working Paper no. 16, 1981, 66 p.
  9. Maric, D., La durée du travail dans les pays en voie de développement, Genève, BIT, 1981, p. 32.
- g) GATT
1. GATT, International Trade 1977/78, Geneva, GATT, 1978, 164 p.
- h) OCDE
1. OCDE, L'incidence des nouveaux pays industriels sur la production et les échanges de produits manufacturés - Rapport du Secrétaire-général, Paris, OCDE, 1979, 104 p.
- i) OCVA (Office de Conseil et de Vente en Asie)
1. OCVA, Le dossier permanent de l'ASEAN: Singapour 83, Suresnes, OCVA Sarl, mars 1983, 83 p.